

ClicMag

MARIE JAËLL

Une femme d'exception





I. Albéniz : Transcriptions pour guitare

Laura Lootens, guitare

AVI8553538 - 1 CD AVI Music



Alexander Alyabyev : Trios et quintette pour piano

A. Chermonov; V. Babeshko; Beethoven Trio Bonn

AVI8553338 - 1 CD AVI Music



George Antheil : L'œuvre pour violon, vol. 1

Alessandro Fagioli, Alessia Toffani

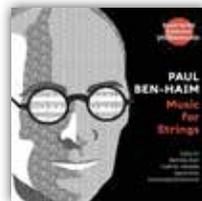
AVI8553239 - 1 CD AVI Music



B. Bartók, G. Kurtág, G. Ligeti : Quatuors à cordes

Quatuor Armida

AVI8553298 - 1 CD AVI Music



Paul Ben-Haim : Musique pour cordes

Talia Or; Bettina Aust; Christine Steinbreche; Gabriel Adorjan

AVI8553497 - 1 CD AVI Music



A. Berg : Suite Lyrique / F. Mendelssohn : Quatuor à cordes n° 1

Quatuor Tetzlaff

AVI8553266 - 1 CD AVI Music



Leonard Bernstein : Œuvres pour piano et musique de chambre

Maria Kliegel; Maurice Steger; Wayne Marshall; Benyamin Nuss

AVI8553411 - 3 CD AVI Music



Mel Bonis : Musique de chambre pour violon et piano

Sandrine Cantoreggi; Sheila Arnold; Gustav Rivinius; Michael Faust

AVI8553534 - 2 CD AVI Music



N. et L. Boulanger, Debussy, Hindemith : Musique de chambre

Li; Tetzlaff; Ibragimova; Vogt; Rivinius; Hitaj

AVI8553295 - 1 CD AVI Music



Brahms, Korngold : Trios pour piano

Feininger Trio

AVI8553513 - 1 CD AVI Music



Bruckner, Zemlinsky : Quintettes à cordes

Quintette Bartholdy

AVI8553348 - 1 CD AVI Music



J. Cage : Music For Three

P. Vojta, cor; Ye Wu, violon; F. Millet, piano

AVI8553532 - 1 CD AVI Music



Friedrich Cerha : Musique de chambre

Trio Boulanger

AVI8553347 - 1 CD AVI Music



Chostakovitch, Rathaus : Sonates pour piano

Vladimir Stoupeľ, piano

AVI8553481 - 1 CD AVI Music



Sonates pour alto de R. Clarke, P. Hindemith, E. Bloch

Barbara Buntrock, alto; Daniel Heide, piano

AVI8553304 - 1 CD AVI Music



Dvorák, Suk : Trio et quatuor pour piano

Weithaas; Tetzlaff; Powell; Hornung; Dörken; Helmchen

AVI8553404 - 1 CD AVI Music



Enescu, Ravel, Britten : Trios pour piano

Trio Amatis

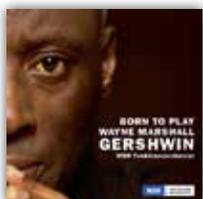
AVI8553477 - 1 CD AVI Music



Sonate pour violoncelle et piano de Franck, Fauré, Saint-Saëns

Julian Steckel; Paul Rivinius

AVI8553314 - 1 CD AVI Music



G. Gershwin : Rhapsodie n° 2; Rhapsodie in Blue; Ouvertures / P. D'Rivera : "Brazilian Fantasy"

Wayne Marshall; WDR Funkhausorchester

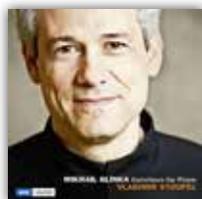
AVI8553007 - 1 CD AVI Music



R. Glière : Octuor à cordes / R. Hahn : Quintette / D. Chostakovitch : Octuor à cordes, op. 11

Gerhardt; Tetzlaff; Gergova; Rivinius

AVI8553102 - 1 CD AVI Music



M.I. Glinka : Variations pour piano

Vladimir Stoupeľ, piano

AVI8553388 - 1 CD AVI Music



Hindemith, Poulenc, Bartók : Sonates pour violon

Elias David Moncada; Hansjacob Staemmler

AVI8553492 - 1 CD AVI Music



Kara Karayev : Œuvres pour piano

Elnara Ismailova, piano

AVI8553398 - 1 CD AVI Music



Witold Lutoslawski : Intégrale de l'œuvre pour piano

Corinna Simon, piano

AVI8553341 - 1 CD AVI Music



O. Messiaen : Quatuor pour la fin du temps

Ib Hausmann, clarinette; Amatis Trio

AVI8553042 - 1 CD AVI Music



Prokofiev, Chostakovitch : Sonates pour violon et piano

Natalia Prishpenko; Dina Ugorskaja

AVI8553425 - 1 CD AVI Music



Rachmaninov : Trio pour piano n° 2 "Élégiaque"

Artur Pizarro; Christian Tetzlaff; Tanja Tetzlaff

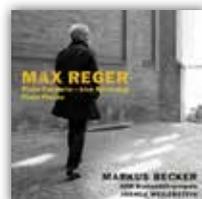
AVI8553335 - 1 CD AVI Music



M. Ravel : Trios pour piano

Linos Piano Trio

AVI8553526 - 1 CD AVI Music



M. Reger : Concerto pour piano; Episoden, op. 115; "Chora!", op. 13

Markus Becker; NDR Radiophilharmonie; Joshua Weilerstein

AVI8553306 - 1 CD AVI Music



Suk, Dvorák, Smetana : Trios pour piano

Trio Feininger [A. Cēiker, C. Streuli, D. Riniker]

AVI8553293 - 1 CD AVI Music



G. Sviridov : Musique de chambre

Artur Chermourov; Vladimir Babeshko; Trio Beethoven Bonn

AVI8553375 - 1 CD AVI Music



J. Tal : Œuvres pour alto

Hartmut Rohde, alto; Christian Seibert, piano

AVI8553144 - 1 CD AVI Music



Tchaikovski, Juon : Trios pour piano

Trio Boulanger

AVI8553401 - 1 CD AVI Music



A. Borodin, P.I. Tchaikovski : Quatuors à cordes n° 2

Weithaas, Kang, Ridout, Tetzlaff, Reszniak, Buntrock, Steckel

AVI8553101 - 1 CD AVI Music



G. Vedi : Quatuor en mi mineur / A. Dvorák : Quatuor n° 10

Tetzlaff; Donderer; Rohde; Hornung; Lee; Helmersson

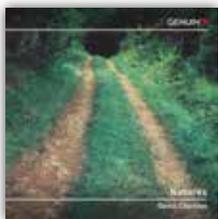
AVI8553358 - 1 CD AVI Music



Musique pour guitare et pianoforte

Alexander-Sergei Ramirez; Sheila Arnold

AVI8553080 - 1 CD AVI Music



David Chaillou (1971-)

Vita nova; Au piano de Sibelius; L'oiseau; Gulf Stream; Solo; Hieroglyphs; Forêt; Désert; Le tombeau de Champollion; Barque

Laura Mikkola, piano; Christophe Pantillon, violoncelle; Morgan Laplace-Mermoud, percussion; Pierre Tomassi, percussion; Aron Quartett

GEN24868 • 1 CD Genuin

Le disque, deuxième monographie de David Chaillou (1971-), après "Légendes", s'ouvre comme les velours d'une chambre à coucher au soleil de l'aube, un bref entrebâillement d'abord, vite éveillé par la vivacité lumineuse qui éclate dans "Vita Nova" (les cordes du Aron Quartett), avant d'ingérer, avec le calme décidé de celui qui visualise sa journée, un petit déjeuner qu'on devine fait d'œufs, de pain et de fruits – Au piano de Sibelius (Laura Mikkola). S'ensuit une promenade à l'air libre, avec l'étincelant "L'oiseau", où le violoncelle (Christophe Pantillon) sature l'espace du dehors, plein de l'expressivité assidue du compositeur, français, aux références pointées vers les mondes de Grisey et Dutilleux, de Ravel et Debussy. L'album s'appelle "Natures", parcourt une journée du lever au coucher ("Barque" en est le crépuscule, évasé, au scintillement déclinant et aux cris d'oiseaux nocturnes – "Forêt" aussi revendique une composante aviaire) et voit la fin d'après-midi au travers des cordes pincées de "Désert", qui évoquent le lointain d'un horizon replié et ouvert : on voit loin et assez flou pour titiller notre imagination. Une voix plus originale qu'il n'y paraît. (Bernard Vincken)



John D. Gottsch (1950-)

Trio pour piano "Founders"; 3 Impromptus pour violoncelle et piano; Quatuor pour 4 bassons "Scenes from Lausanne"; Bagatelles pour violon et piano; Quintette pour piano "Maryland Hunt"

Katerina Chatziniokolou, violon; Roger Morello Ros, violoncelle; Tobias Haunhorst, piano; Dana Bostedt, violon; Odysseas Lavaris, alto; The Lippe Bassoon Quartet [David Leschowski, basson; Philipp Nader, basson; Joachim Graf, basson; Giovanni Epasto, basson]

HC23077 • 1 CD Hänssler Classic

Si il naît à la Nouvelle Orléans, ce sont les lacs de Floride, où la famille s'installe peu après, qui fondent l'imprégnation de John D. Gottsch (1950-) dans une nature, liquide et sauvage, où l'on ne nage jamais seul. Ses pièces



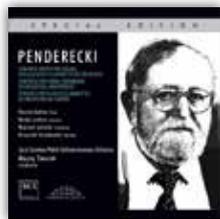
Marie Jaëll (1846-1925)

Ce qu'on entend dans l'Enfer; Ce qu'on entend dans le Purgatoire; Ce qu'on entend dans le Paradis

Viviane Goergen, piano

HC24004 • 1 CD Hänssler Classic

pour musique de chambre le sont moins (sauvages) et si "Maryland Hunt" raconte le cavalier et sa monture, c'est dans le cadre de parcours d'obstacles (balisés) courus par le compositeur quand il vivait dans le nord du comté de Baltimore. Dans une veine conventionnelle, les Bagatelles pour violon et piano sont une ouverture, élégante, vers moins de sérieux pendant une pandémie récente ; "Founders", en trois mouvements, est écrit pour la consécration de la nouvelle chapelle de la Berkeley Preparatory School et les Trois Impromptus, pour piano et violoncelle, se nourrissent des souffles d'air changeants des Keys de Floride – une autre œuvre pour laquelle Gottsch puise son inspiration directement dans son environnement. Parmi celles-ci, "Scenes from Lausanne" retient le mieux mon attention, ancrée dans l'histoire de la ville suisse où, alors jeune garçon, le compositeur passe une année entière et dont il traduit le souvenir de ses impressions pour quatre bassons (The Lippe Bassoon Quartet), un effectif inhabituel. (Bernard Vincken)



Krzysztof Penderecki (1933-2020)

Concerto doppio, pour violon, alto et orchestre; Concerto pour cor et orchestre "Winterreise"; Concerto pour flûte et orchestre de chambre

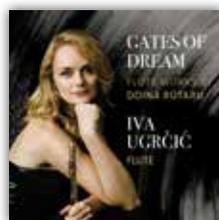
Patrick Gallois, flûte; Michel Lethiec, clarinette; Wojciech Jelinski, trombone; Jerzy Semkow Polish Sinfonia Iuventus Orchestra; Maciej Tworek, direction

DUX2026 • 1 CD DUX

Ce disque est le 10e et dernier d'une série consacrée aux concertos de Penderecki, conçue sous la direction artistique du compositeur avant sa mort en 2020. Les 3 œuvres qu'il contient ont la particularité de constituer chacune une version alternative, une transcription ou un remaniement d'une œuvre qui fut d'abord écrite

Enfant prodige, concertiste brillante, reconnue par ses pairs, élève de Moscheles, Franck, Saint-Saëns, amie de Liszt, dédicataire de certaines de leurs œuvres, professeur de piano au Conservatoire de Paris et première femme admise dans la Société Nationale des Compositeurs, Marie Jaëll fait partie de ces compositrices que l'histoire patriarcale de la musique a oubliée. En 1894, elle écrit une œuvre d'envergure pour piano. Composée de dix-huit pièces basées sur le texte de la "Divine Comédie" de Dante, elle relate l'amour de l'auteur pour Béatrice décrivant la marche de Dante de l'Enfer jusqu'au Paradis en passant par le Purgatoire. Se succèdent trois séries de six pièces constituées d'épisodes musicaux expressifs aux titres évocateurs.

pour un ou d'autres instruments. Ces concertos, qui ont chacun leurs couleurs propres sont proches à maints égards : leur facture les apparente à des œuvres de musique de chambre même si leur volume sonore, leur énergie, leur vivacité font grand éclat. L'incroyable clarté, la lisibilité, la transparence dans tous les registres, voire la sobriété de leurs lignes, l'alternance des séquences mélodiques, des "interpellations réciproques" des deux solistes avant l'intervention de l'orchestre dans le début du Concerto doppio ou les interférences entre le solo (trombone ou clarinette) et d'autres groupes d'instruments (notamment les percussions) dans les deux autres œuvres parviennent, magiquement et comme par miracle à faire façon avec facilité, grâce et évidence au travers d'une syntaxe exigeante, complexe, hérissée de contrastes, de secousses, de chromatismes et de tensions. On sent là, en permanence, l'efficace d'une puissance de décantation et comme un souffle sûr et calme, qui pourtant semble s'improviser au cœur même des précipitations. Davantage constituées de phrases-séquences que de mouvements (seul le concerto dédié à J.P. Rampal et interprété ici à la clarinette, comporte les indications de tempo à l'"italienne", mais tout s'y enchaîne) ces œuvres ménagent des surprises d'invention continues : quels avatars en cascade connaît par exemple le lyrisme de la flûte dans le Concerto Doppio. Quelle alliance de fanfare et de danses, quelle ponctuation à la fois tendre et tendue, ou humoresque et farcesque dans le "Winterreise" ! Tout cela est facétieux, carnavalesque, et diablement construit. Un prodige. (Bertrand Abraham)



Doina Rotaru (1951-)

Quatuor pour flûte "Il Pianto del Ghiaccio"; Élégie pour flûte et piano; "Salcia", pour

Les procédés d'écriture inventifs au service d'un figuralisme musical subtil rythment chacun d'eux leur attribuant des caractères et des couleurs sonores diversifiés. Intensité, virtuosité, profusion rythmique, écriture obsédante, recherches harmoniques, symbolique du Jugement Dernier avec l'usage varié des premières notes du thème du Dies Irae, motifs mélodiques incisis et obstinés animent l'œuvre entre frénésie menaçante et clarté sereine. L'écriture affirmé de Marie Jaëll est ici novatrice, oserait-on dire précurseur d'une musique répétitive et minimaliste à venir associée à un post-romantisme crépusculaire que son ami Liszt n'aurait certainement pas désavoué. Une compositrice de premier ordre ! (Laurent Mineau)

flûtes et ensemble de percussions; "Aux portes du rêve", pour flûte et percussion; "Dragonfly", pour flûte piccolo seule

Iva Ugrčić, flûte, flûte alto, flûte basse, flûte piccolo; Sakoto Hayami, piano; Dave Alcorn, percussion; James McKenzie, percussion; Garrett Mendelow, percussion; Michael Koszewski, percussion

MA1307 • 1 CD Music & Arts

C'est en termes quelque peu hermétiques que la compositrice roumaine Doina Rotaru, née en 1951 évoque le processus de création de ses œuvres : "j'ai utilisé des principes structurels liés à des valeurs et des fonctions symboliques — comme le cercle ou la spirale, les nombres sacrés, etc. Le symbole devient une idée de composition et cette idée engendre structure, temps musical, syntaxe, architecture et expressions de l'œuvre. J'aime aussi recourir à des éléments de la musique traditionnelle roumaine où presque chaque son est enrichi d'ornements, de glissandos, de micro-tons, de sons saturés et, bien sûr, [d'éléments] hétérophoniques. Cette musique [...] est extrêmement nostalgique, créant une atmosphère mélancolique et un sentiment de beauté douloureuse". L'ensemble de l'œuvre dépasse aujourd'hui les 120 opus ; dans une bonne trentaine d'entre eux, l'instrument privilégié est la flûte, seule, formant groupe et souvent renforcée par des percussions. Rien d'étonnant à cela : l'idiome contemporain de Doina Rotaru reprojette la mémoire bucolique et élégiaque des anciens répertoires populaires que métaphorise et métamorphose tout un travail élaboré sur le son et le souffle : distorsions, modulations, fluctuations, dilatations des flux, épissures et évanescences des trames, qu'agite (écoutez les "Portes du Rêve" !) le splendide jeu des tintinnabulations, frottements, battements, glissements et choc des percussions. Mais l'insistance facile et trop "cinématographique" des effets nocturnes, sinistres et presque draculesques générés par l'évocation sonore plutôt stéréotypée d'une "nature" animale, végétale minérale, menacées (complainte ou déploration des glaciers etc...) gâche, hélas, quelque peu l'ensemble. (Bertrand Abraham)



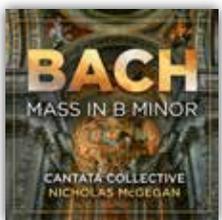
Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de Noël, BWV 248

Jörg Reddin, orgue; Ensemble Polyharmonique; Thüringer Bach Collegium; Gernot Süßmuth, direction

ROP622122 • 2 CD Rondeau

Le 25 décembre 1734, Johann Sebastian Bach faisait exécuter à Leipzig son célèbre Oratorio de Noël. Reprenant et remaniant les musiques de 6 cantates profanes de circonstance qu'il avait auparavant composées à la gloire de souverains ou de notables, il les a adaptées pour en faire une œuvre d'une forte cohérence narrative, dont l'unité est assurée par un usage judicieux des tonalités. L'atmosphère générale est à la joie, soulignée dès le début par les percussions et trompettes exubérantes. Elle se fait pastorale pour évoquer l'adoration des bergers. Dans cet album, toutes les parties vocales, chorales comme solistes, sont exécutées par des membres de l'Ensemble Polyharmonique, qui nous avait déjà régales en 2022 de "L'Histoire de la Nativité" de Schütz (applaudie dans ces colonnes). Cette option, outre la qualité des chanteurs, renforce la cohésion de l'ensemble de l'oratorio. La partie instrumentale est assurée par le Thüringer Bach Collegium, qui se consacre au riche patrimoine de la Thuringe baroque. Il est dirigé par son chef et fondateur Gernot Süßmuth, et l'enregistrement est réalisé dans son fief, l'église Bach d'Arnstadt, là même où le jeune Johann Sebastian fut organiste de 1703 à 1707. Par la beauté du son, par la cohérence esthétique de l'ensemble, cet enregistrement devrait aisément trouver une bonne place dans une discographie de qualité déjà abondante. (Marc Galand)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur, BWV 232

Sherezade Panthaki, soprano; Rhianna Cockrell, mezzo-soprano; Thomas Cooley, ténor; Paul Max Tipton, basse-baryton; Cantata Collective; Nicholas McGegan, clavecin, direction

AVIE2668 • 2 CD AVIE Records

Nicolas McGegan nous rappelle dans sa présentation que la première exécution de la Messe en Si aux États-Unis eut lieu à San Francisco vers 1870 et qu'il était bienvenu de la rejouer aujourd'hui plus de cent cinquante ans plus tard. Le concert eut donc lieu à Berkeley le 20 mars 2023 et cet enregis-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Jean, BWV 245.1 (Première version, 1724)

Thomanerchor Leipzig; Akademie für alle Musik Berlin; Andreas Reize, direction

trement en est le reflet. Oublions donc la palanquée de versions existantes, la musicologie un peu vaine, pour aborder en toute candeur ce nouveau millésime du chef d'œuvre de Bach signé d'un chef capé notoirement haendelien. On retrouve ici les qualités et les défauts du live, des attaques pas toujours nettes, chœurs et chanteurs soumis aux conditions du concert mais une spontanéité, une instantanéité qui fait la richesse du témoignage. Mc Gegan dirige benoîtement sans jamais faire jaillir d'étincelles, des chanteurs méritants mais manquants de cohésion (le Credo "in unum Deum" !) un "Laudamus te" courageusement entonné mais plutôt instable de la soprano Shehezade Pantaki, le Qui sedes davantage maîtrisé (l'alto Rhianna Cockrell) une basse assez juste (dans les deux sens du mot) l'ensemble Cantata Collective parfois inégal (les cuivres !) et un chœur très investi. A noter : un montage rédhibitoire (pistes coupées ex abrupto) alors (parce...) que c'est un enregistrement de concert... Résultat mitigé pour un belle entreprise. (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Ouverture "Coriolan"; Symphonie n° 3

Wiener Symphoniker; Otto Klemperer, direction

C233901 • 1 CD Orfeo

Capté dans une excellente monophonie au Theater an der Wien le 16 juin 1963, dans le lieu (alors restauré) où furent créées tant d'œuvres de Beethoven, ce concert appartient à l'époque de la "résurrection" du chef allemand. Physiquement diminué, Klemperer menait pourtant une carrière extraordinaire en Europe. L'année 1963 fut marquée notamment par des engagements à Londres, mais également en Allemagne et à Vienne. Les longues périodes de dépression qu'il avait traversées peuvent expliquer, d'une certaine façon, l'étonnante puissance de ses interprétations. L'Ouverture de

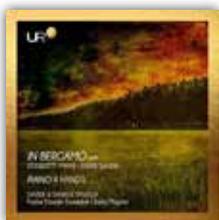
ROP405455 • 2 CD Rondeau

Cette Passion selon St Jean succède à la Saint Matthieu enregistrée précédemment par les mêmes interprètes : le Thomanerchor de Leipzig et le cantor actuel Thomas Reize ainsi que l'Akademie für Alte Musik de Berlin. Leur objectif est de revenir aux sources même de l'exécution de l'œuvre en respectant le maximum de critères d'authenticité possibles. Nous voici donc à Leipzig dans le cœur de Saint Thomas, les masses chorales sont réparties autour du grand orgue de l'église, instrument emblématique qui servira ici de continuo. Les parties solistes sont confiées à de jeunes chanteurs membres du Thoma-

nerchor. Pas moins de quatre versions de l'œuvre se sont succédées depuis sa création en 1724 et Reize a procédé à quelques ajustements pour parvenir à faire renaître la version princeps notamment au niveau de l'orchestration. A ce stade, inutile de faire le jeu des comparaisons, Thomas Reize connaît son Bach jusqu'au bout de la baguette, le chœur le suit comme moutons leur berger, l'orchestre berlinois est remarquable du début à la fin, passons sur la fragilité des voix des garçons dans leurs airs. Le message évangélique passe grâce notamment à l'évangéliste hors pair David Fischer, on ne s'ennuie jamais, et la musique est si belle ! (Jérôme Angouillant)

Coriolan est ainsi portée par un profond sentiment de tristesse tout comme la Symphonie "Héroïque" dont le climat s'installe progressivement. Il existe une dizaine d'interprétations de cette symphonie sous la baguette de Klemperer, mais peu d'entre elles évoquent à ce point dans la marche funèbre, le souvenir de la Mort de Prométhée, extrait du ballet Les Créatures de Prométhée. Klemperer réduit la respiration, accentuant la dimension désespérée de cette page. La course fougueuse du scherzo est tenue de bout en bout, jouant sur des tensions incessantes et le finale dont l'allure devrait être conquérante et jubilatoire se révèle d'une rudesse guère propice aux épanchements... héroïques ! Une lecture très personnelle et particulièrement intéressante. (Jean Dandréys)

passé dans le 'Divertimento de stile fugato' du Padre Davide qui utilise des fragments de la Fugue BWV 878 du deuxième livre du 'Clavier Bien Tempéré' de Bach. La 'Marcia Lugubre' de Mayr évoquera d'autres souvenirs si l'on considère qu'elle aurait été jouée dans une transcription orchestrale aux funérailles de Richard Wagner. Et le programme se termine de manière inattendue par un 'Tantum Ergo' pour soprano et le 'Chœur des Lévités' de l'oratorio 'Gioas Re di Giuda', tous deux du Padre Davide, le second avec chœur, le tout accompagné par les deux pianistes. La bonne humeur communicative et le sens du théâtre des maîtres d'oeuvre de l'entreprise, les frères Davide et Daniele Trivella, assurent un plaisir de tous les instants. (Michel Lorentz-Alibert)



Davide da Bergamo (1791-1863)

Allegretto pour clavecin; Divertimentos pour piano; Divertimentos pour piano à 4 mains; Pastorale à 4 mains; Tantum Ergo; Nel gios Re di Giuda / J.S. Mayr : Sinfonia pour piano à 4 mains "Medea in Corinto"; Introduction et Andantino pour piano à 4 mains; Marche lugubre / G. Donizetti : Sonate pour piano à 4 mains; Valse pour piano à 4 mains

Ilaria Magrini, soprano; Duo Trivella [Davide Trivella, piano; Daniele Trivella, piano]; Ensemble Padre Davide

LDV14113 • 1 CD Urania

Ce cd hors des sentiers battus réunit des oeuvres du compositeur d'origine bavaoise Johann Simon Mayr et de deux de ses élèves nés à Bergame, Donizetti et Padre Davide da Bergamo, dont le fil conducteur est d'avoir été écrites ou transcrites pour piano à 4 mains, la plupart présentées en premier enregistrement mondial. L'ensemble évoque irrésistiblement l'atmosphère d'un salon d'amateurs éclairés avec une prédilection pour l'opéra, une teinte de classicisme viennois et de style Biedermeier sans négliger un clin d'oeil au



Hector Berlioz (1803-1868)

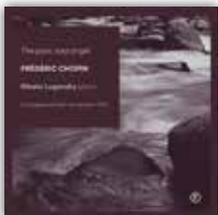
Symphonie fantastique, op. 14; Ouverture "Le Corsaire", op. 21

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik, direction

C499991 • 1 CD Orfeo

Le répertoire de Kubelik était prodigieux de diversité. La musique française y tenait une place éminente. Le chef tchèque grava la Symphonie fantastique de Berlioz à quatre reprises. Ce témoignage capté en concert en 1981 est remarquable. C'est l'une des grandes versions de cette décennie. S'appuyant sur la puissance et la souplesse à la fois des pupitres de la phalange de Munich, le chef dose admirablement la progression dynamique et les contrastes de l'œuvre. Il en restitue la folie sensuelle et le mécanisme du drame qui ne cesse de croître. Sans aucun pathos, mais avec une énergie très concentrée, il obtient une clarté des phrases impressionnante notamment dans Un bal. La Scène aux champs est tout aussi équilibrée dans une écriture épurée et qui joue d'effets stéréopho-

niques. La marche au supplice est d'une efficacité extraordinaire entre les cordes graves et les percussions d'une puissance réjouissante. On aurait aimé que le finale, Songe d'une nuit de Sabbat soit plus "imprévisible". Les timbres de l'orchestre sont magnifiques, mais le soupçon de folie que l'on a connu notamment chez Munch et Cluytens manque dans cette interprétation au demeurant marquante. Tout aussi colorée est l'ouverture "Le Corsaire" captée en 1962 et dont la stéréophonie est, hélas, assez plate. Une bonne lecture. (Jean Dandrési)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Fantaisie, op. 49; Ballade, op. 52; Valse, op. 64 n° 2; Scherzo, op. 54; Polonaise, op. 53; Mazurkas, op. 50 n° 1, 2, 3; Nocturnes, op. 27 n° 2 et op. 62 n° 2

Nikolai Lugansky, piano

FL72417 • 1 CD FINELINE CLASSICS

SON second prix au Concours Tchaïkovski n'était pas si loin que cela (1994), et le disque, mis à part quelques premiers sillons pour Melodiya qui l'avait capté encore adolescent, un peu terra incognita lorsque, dans la belle acoustique de la Doopsgezinde Kerk d'Amsterdam les micros de Bert van der Wolf captèrent ce programme Chopin au mois de novembre 1996. Pour le même éditeur, Kolya (comme le nommait affectueusement Tatiana Nikolayeva) graverait un programme Schumann, deux Concertos de Mozart, surtout les Etudes-Tableaux de Rachmaninov qui feront grand bruit, laissant les sessions Chopin dans l'ombre, injustice ! Comme ce piano s'exhausse en pure poésie, emplie d'un cantabile magique (la Ballade, la section centrale du Scherzo), d'une folle élé-

gance pour les Valses et les Mazurkas, avec toujours cette volonté d'émouvoir au lieu de briller, de surprendre au lieu d'épater (écoutez la Polonaise, si parfaitement construite), un musicien à l'œuvre qui aura rencontré un instrument magnifique, boisé tout du long des registres, lui offrant cette palette de nuances, dans les couleurs comme dans la dynamique, qui saisissent l'âme même de Chopin. Admirable disque, enfin à nouveau à portée d'écoute. (Jean-Charles Hoffelé)



Paul Constantinescu (1909-1963)

Concerto pour piano et orchestre; Musique de ballet "Mariage dans les Carpates"

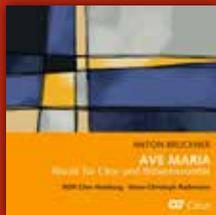
Oliver Triendl, piano; Norddeutsche Philharmonie; Marcus Bosch, direction

HC24014 • 1 CD HÄNSSLER CLASSIC

LA musique de Paul Constantinescu, très célèbre en Roumanie de son temps ne parvient que rarement à nos oreilles contrairement à celle de son compatriote George Enescu. Il est vrai que ses compositions abondantes touchant tous les domaines, de la musique de film à l'opéra et puisant dans la musique byzantine et le folklore, ne brillent ni par leur audace ni par leur modernité quand on les compare à l'auteur d'*Cœdipe*. Ainsi du Concerto pour piano de 1952, sans surprise et conforme aux règles strictes du réalisme socialiste de l'époque. Le pianiste Oliver Triendl, infatigable découvreur et révélateur d'œuvres rares, déroule les trois mouvements à l'écriture adroite mais hyperclassique et complaisante avec des effets quelque peu ampoulés comme dans l'andante. Quand on pense que ce concerto pour piano est contemporain de celui d'André Jolivet... En revanche, le ballet "Mariage dans les Carpates"

Carmen pour His Master's Voice sous la direction experte de Rafael Frühbeck de Burgos, mais c'est à Salzbourg en 1966 qu'ils en fixèrent les canons, cherchant la vérité psychologique des personnages. Karajan dirigeait et mettait en scène avec force coups de talons (qui ruinent ce que l'on pourrait entendre des "Tringles" chez Lillas Pastia), soulignant la couleur locale, histoire de laisser ses chanteurs mieux confrontés à leurs destins. L'année suivante l'ORF captait la reprise, et c'est miracle que d'entendre enfin dans un son autrement présent ce qui jusqu'ici paraissait si étriqué dans les divers pirates qui s'en étaient emparés. Avec sa Carmen stylée – il se souvenait d'y avoir dirigé Simonato, admirable diseuse, impeccable chanteuse, il n'aurait pas dû avoir beaucoup de mal à placer Bumbry dans les pas de l'italienne – et son Don José mi Tristan mi Otello – avec une troupe où brille la

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

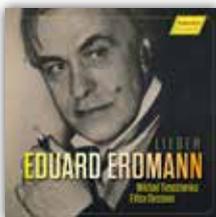
Aequale I; Aequale II; Messe en do majeur; Afferentur regi; Pange lingua et tantum ergo (phrygisch); Inveni David; Ave Maria; Tota pulchra es; Locus iste; Os justi; Christus factus est; Salvum fac populum tuum; Virga Jesse; Ecce sacerdos; Tantum ergo en do majeur; Vexilla regis prodeunt

Walter Preu, trombone; Eckart Wiewinner, trombone; Herbert Schneider, trombone; Stephan Poppe, trombone; Gerhard Schröder, cor; Frauke Stiens, cor; Eberhard Lauer, orgue; NDR Chor Hamburg; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83530 • 1 CD CARUS

Ce disque embrasse cinquante ans de la carrière de musicien de Bruckner à travers ses œuvres chorales. Depuis

de 1938 emporte l'adhésion par son écriture orchestrale talentueuse, mettant en valeur en onze scènes contrastées faites de lyrisme apaisé et de danses fougueuses, le folklore de cette région montagneuse de Roumanie. (Gérard Martin)



Eduard Erdmann (1896-1958)

Sommer; Nachtwanderung; Der Vogel; Kronblumen wind ich dir zum Kranz; September morgen; Himmel und Erde; Der Engel; Tehuras Lied; Lied; Es gift fast mehr; In himmelblauer Ferne; Die Insel

Micaëla splendide de la jeune Mirella Freni, sans un gosier français mais où une divine surprise paraît (la *Mércèdes* de Julia Hamari), Karajan élance son orchestre, affute ses violons, fait danser la partition de Bizet (lui ajoute au II la farandole de l'*Arlésienne* et choisit bien entendu Guiraud, refusant l'opéra comique), éclairant tout avec une élégance folle comme il faisait toujours dans la musique française, idéalement appariée à son art. L'acte 4 se tend comme jamais, sombre, âpre, il était déjà contenu dans le "toast" de Justino Diaz au II, sinistre, menaçant, car c'est le génie de cette lecture de laisser par éclipse émaner la dimension noire de cette partition que Bizet ne pensait pas testamentaire. Dans une éclatante lumière Karajan n'oublie jamais la mort comme le proclame un trio des cartes anthologique. (Jean-Charles Hoffelé)

le "Pange Lingua" écrit à l'âge de douze ans, la petite Messe en Do majeur datée de 1842 jusqu'au motet "Vexilla regis" composé à Vienne en 1892, sa toute dernière pièce liturgique. Les deux "Aequale" pour trombones qui ouvrent le programme furent conçus à St Florian où Bruckner avait ses habitudes. Les œuvres présentées sont accompagnées de l'orgue et parfois d'un ensemble à vents (et cuivres). En témoigne le dialogue entre le chœur homophonique et les cors de la Messe dite "Windhaag". On a deux versions de l'Ave Maria (1861, 1882) sans conteste les pages les plus touchantes du "ménestrel de Dieu". On retrouve ailleurs d'autres motets admirables pour leur combinaisons harmoniques. "Tota Pulchra es Maria Locus iste", "Virga Jesse", "Os Justi", "Christus factus est", jusqu'au transcendant "Vexilla regis" par lequel le programme se clôt dans une dernière prière. Autant de chefs d'œuvre de l'art choral qui sont ici interprétés avec ferveur et tendresse par le chœur de Hambourg sous la direction experte de Hans-Christoph Rademann. Une pépite discographique. (Jérôme angouillant)

der Glücklichen; Seidenschuh auf goldnem Spann; Venedig; Vorrühling / I. Erdmann; Herbstlied für Kinder; Dezemberfrühe / P. Jarnach; Lied vom Meer; Aus "Den Knaben Wunderhorn"; Rückkehr; Der wunde Ritter; Aus einer Sturmnacht

Mikhail Timoshenko, baryton-basse; Elitsa Desseva, piano

HC24009 • 1 CD HÄNSSLER CLASSIC

Pianiste accompli, certes, mais d'abord compositeur de première force. L'œuvre d'Eduard Erdmann a connu une résurrection récente par le disque, hélas limitée à la sphère germanique. La puissance de ses œuvres d'orchestre suffirait à le replacer dans l'orbite des successeurs de Mahler, ses fabuleux Lieder confirment qu'il frôla le génie avec une certaine perversion. "Nachtwanderung" est comme sur une corde raide entre Mahler et Berg, pas si loin que cela de Schoeck, Mikhail Timoshenko, de son grand baryton, accordant si bien ses timbres à l'essence poétique de cet univers. Il ajoute deux Lieder de son épouse Irene, merveille où le piano est plus individuel encore que dans les opus de son époux et qui donnent envie d'en savoir plus sur son œuvre dont justement on ne sait rien. En sait-on vraiment plus sur Phillip Jarnach dont le titre de gloire fut de se débrouiller du "Doktor Faust" tel que la mort l'avait laissé sur la table de travail de Busoni ? Les cinq Lieder choisis par Mikhail Timoshenko et Elitsa Desseva tirent l'oreille par leur perfection, leurs inventions, coulés dans cette veine du post-romantisme tardif qui enchanta les univers de Schoeck, de Pfitzner, du Busoni mélodiste aussi, dont les lieder géniaux devraient tenter un si beau baryton. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Georges Bizet (1838-1875)

Carmen, opéra en 4 actes

Grace Bumbry; Jon Vickers; Justino Diaz; Mirella Freni; Olivera Miljakovic; Julia Hamari; Aton Diakov; Robert Kerns; Milen Paunov; John van Kesteren; Chor der Wiener Staatsoper; Kinderchor und Kammerchor der Salzburger Festspiele; Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

C866183 • 3 CD ORFEO

La Vénus noire de Bayreuth et le Siegmund de Karajan gravèrent leur



Jan Jacob van Eyck (1590-1657)

Le jardin des délices de la flûte

Simon Borutzki, flûte à bec

KL154748-7 • 7 CD Klanglog

Jacob van Eyck, aveugle de naissance, fils d'une mère d'origine noble, vint au monde à l'aube du "siècle d'or néerlandais", ère de prospérité économique et culturelle durant laquelle les Provinces Unies devinrent un État-nation souverain constituant, dès 1602, sous l'impulsion de la Compagnie orientale des Indes Néerlandaises un empire commercial et colonial qui prit rang parmi les grandes puissances européennes. Promu carillonneur à Utrecht, il eut sous sa responsabilité plusieurs "instruments" chacun d'au moins vingt cloches, et rythma ainsi la vie quotidienne de ses concitoyens faisant entendre airs populaires et airs de danse, psaumes réformés, dont la mélodie, largement empruntée au psautier français était d'ailleurs souvent empruntée à des chansons populaires connues. Comme par mimétisme, il transposa l'exercice à une tout autre échelle, "miniature" cette fois, en élaborant de façon systématique, à partir des matériaux qui nourrissaient sa tâche de carillonneur, un vaste corpus de pièces solo, destinées à cet instrument au dehors presque dérisoire qu'est la flûte à bec soprano, largement pratiquée par les Néerlandais à l'époque. Il faut dire que le protestantisme calviniste, qui condamnait l'iconographie du divin et proscrivait le faste et l'apparat pompeux des rituels ponctuant le calendrier liturgique des "papistes" honnis, avait contribué à faire de la peinture et de la musique des moyens d'expression véhiculant les valeurs d'une bourgeoisie en pleine ascension :

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Sonate pour violon n° 1 en fa majeur, op. 8; Sonate pour violon n° 2 en sol majeur,

portraits de riches commerçants, de magistrats, peintures d'intérieurs cosus, natures mortes, scènes de genre supplantèrent les tableaux historiques ou religieux de vastes dimensions. En musique, l'essor de la pratique instrumentale domestique, la multiplication de petits cercles de musiciens, le succès de formes intimistes mobilisant des effectifs réduits témoignaient d'une mutation comparable, dont procède l'œuvre de Van Eyck. Publiée en 2 volumes "Der Huyten Lusthof" (le jardin des délices de la flûte) consiste en 148 brèves mélodies de provenances diverses largement connues, à l'époque, sur lesquelles le compositeur brode des variations plus ou moins nombreuses. Les procédés d'écriture sont relativement simples, mais leur combinaison et leur cumul confèrent à cette musique une vivacité et une virtuosité qui exigent du flûtiste des prouesses permanentes : diminutions qui, décomposant en valeurs de plus en plus brèves des notes longues formant l'armature de la mélodie, enrichissent celle-ci, la paraphrasent intérieurement, et confèrent à la composition écrite la flexibilité d'une improvisation spontanée. Ornementation, écriture en écho, par laquelle un fragment est comme mis en abyme et donne l'illusion d'un dialogue, d'un dédoublement produit par un second instrument, changements dans les accents, les attaques, les intonations,

op. 13; Sonate pour violon n° 3 en mineur, op. 45

Dmitry Sitkovetsky, violon; Bella Davidovich, piano

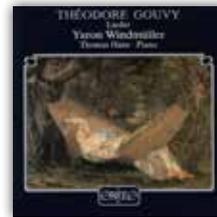
CO47831 • 1 CD Orfeo

En 1982 Dimitry Sitkovetsky gravait les trois Sonates de Grieg, retrouvant sa mère chérie, Bella Davidovich. Ensemble ils ouvrent le disque avec les contes et les chants populaires de la Deuxième Sonate avant de poursuivre dans les charmes de la Première Sonate où quelque chose de Schubertien paraît dès que le discours s'ombre. Avec eux, le triptyque de Grieg devient aussi

intense, aussi poétique, aussi aventureux que celui de Brahms, musique de la nature et des enchantements dans les deux premiers volets, avant que l'appassionato au ton plus légendaire de la Troisième Sonate ne vienne changer la donne. Alors le piano de Belle Davidovich entraîne le violon de son fils dans un dialogue serré, intense jusque dans les échanges pianissimos. Ce ne sont plus deux instruments, mais un seul chant ténébreux qui se déploie. Qui jouait ainsi cette partition mystérieuse ? Fritz Kreisler et Sergei Rachmaninov. (Jean-Charles Hoffelé)

précipitations rythmiques, jeux sur l'intensité (qui sont des défis pour la justesse avec ces instruments), tous les paramètres sont mis en jeu avec ingéniosité, l'interprète devenant un artificier. Une telle œuvre ne peut s'écouter d'un seul tenant, mais doit être explorée avec délicatesse, et Simon Borutzki a fort judicieusement recours à pas moins de 26 flûtes à bec différentes, de toutes les hauteurs, introduisant par là un élément qui prend en compte les affects liés pouvant être associés à telle ou telle pièce. À ma connaissance, l'unique intégrale, — en tout cas, la seule interprétée d'un bout à l'autre par le même flûtiste ! Une réussite. (Bertrand Abraham)

celles de Brahms du tardif automne romantique de la Vienne impériale. (Jean-Charles Hoffelé)



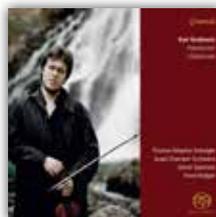
Louis Théodore Gouvy (1819-1898)

Extraits de "40 Poésies de Pierre de Ronsard"; La Pléiade française, op. 48 n° 3, 5, 9; Six Poésies allemandes de Moritz Hartmann, op. 21

Yaron Windmüller, baryton; Thomas Hans, piano

C451981 • 1 CD Orfeo

Attaché autant à l'Allemagne qu'à la France, indépendant et sans épigone, Théodore Gouvy est resté méconnu pendant des décennies. Aujourd'hui, son œuvre abondante et multiforme — plus de 300 opus, est accessible, notamment cette facette plus intime du compositeur, l'œuvre pour voix et piano. Les poètes de la Renaissance, Ronsard au premier chef, sont au panthéon du compositeur dans cet enregistrement de 1998. Il faut rendre grâce à Yaron Windmüller et Thomas Hans de s'être lancés dans le défi de révéler ces miniatures délicates et mélodieuses à ranger au répertoire des grandes réussites de la mélodie française. Chanter le "moyen français" est une gageure que relèvent hardiment le brillant baryton accompagné, le mot est faible, par l'excellent pianiste. L'univers de Ronsard fait d'amour et de vin, d'exaltation de la nature et de regard mélancolique sur le temps qui passe (l'émouvant Adieu à la jeunesse !) est illustré avec art par une musique qui coule, limpide et élégante. Six poésies d'amour du poète allemand Moritz Hartmann (1821-1872), ami du compositeur, complètent ce cycle musico-littéraire sensible. Lecture du texte chanté indispensable si l'on veut pénétrer l'art d'allier poème et musique. (Gérard Martin)



Karl Goldmark (1830-1915)

Concerto pour violon, op. 28; Sonate pour violon, op. 25

Thomas Albertus Imrberger, violon; Pavel Kašpar, piano; Israel Chamber Orchestra; Doron Salomon, direction

GRAM98986 • 1 SACD Gramola

Le Concerto que Goldmark composa sur les rives du Trauensee, à Gmunden, durant l'été 1877, est un peu passé de mode, longtemps Nathan Milstein le défendit, puis Itzhak Perlman ne résista pas au plaisir de l'enregistrer, mais la plupart des jeunes virtuoses le délaissent. Pas Thomas Albertus Imrberger qui en signe une merveilleuse version lyrique - écoutez le thème à la hongroise qui ouvre le final, comme il le file, comme il le flûte - faisant d'abord entendre la sensualité de cette musique qui rappelle que Goldmark enchantait Vienne et Budapest avec sa Reine de Saba. Si le Concerto a progressivement disparu des concerts, la Sonate écrite au même endroit trois ans plus tôt, est restée peu jouée et guère enregistrée. Hélas, car l'œuvre est de toute beauté, emplie de thèmes pastoraux, archets et pianos joueurs ébrouant des musiques savoureuses dans un ardent soleil. Beau doublé, Thomas Albertus Imrberger et Pavel Kaspar chantant d'un même élan cette tendre Sonate, fruit comme

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Suite Holberg, op. 40; Ballade sous forme de variations sur une chanson folklorique norvégienne, op. 24; Pièces lyriques, livre 3, op. 43 et livre 7, op. 62

Andrey Gugnín, piano

CDA68424 • 1 CD Hyperion

Surprise ! l'orchestre ne manque pas à la "Suite Holberg", Andrey Gugnín l'imaginant du clavier alerte de son beau Steinway, faisant surgir autant de personnages que de paysages, vraie

musique de scène pour dix doigts. Ce que tant de pianiste refusent à Grieg, le génie de la narration, le cantonnant aux vertus illustratives d'un aquarelliste, Gugnín le possède à un degré singulier. C'est ce qui rend les deux cahiers de "Pièces lyriques" si émouvants sous ses doigts : écoutez le petit ballet de la "Sylfide", ses entrechats mystérieux, l'estompe jamais aussi debussyste de "Phantom", quel Septième Livre ! Tant de raffinement culminera dans "Erotikon" du Troisième Livre, mais Andrey Gugnín emploiera également toute sa science pianistique aux Variations de la Ballade, cahier majeur de la littérature pianistique romantique, qu'il joue en en accroissant les mystères. Disque magique, peut-être le plus beau de ce pianiste qui ne laisse jamais de me surprendre ; il ne doit pas en rester là chez Grieg, la Sonate, d'autres cahiers des "Pièces Lyriques" veulent son art. (Jean-Charles Hoffelé)



Pavel Haas (1899-1944)

Quatuors à cordes n° 1, op. 3 et n° 3, op. 15 / L. Janáček : Quatuor n° 1

Quatuor Pavel Haas

SU3922 • 1 CD Supraphon



Pavel Haas (1899-1944)

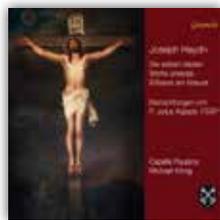
Quatuor à cordes n° 2 op. 7 / L. Janáček : Quatuor n° 2

Quatuor Pavel Haas

SU3877 • 1 CD Supraphon

Une évidence : la mise au jour des compositions de Pavel Haas durant le revival des Entartete Musik dicta à quatre amis fraîchement sortis du Conservatoire de Prague de nommer leur quatuor du patronyme du compositeur de Sarlatan. Leurs premiers opus discographiques pour Supraphon, après leurs victoires au Concours de Prague puis au Concours Borciani seront dévolu au trois Quatuors que ce génie, impitoyable avec ses œuvres, aura composé avec une liberté d'écriture stupéfiante. L'intrada murmurée du Premier Quatuor est belle comme du Berg, nuit désolée qui va s'animer peu à peu. L'œuvre est fascinante, mouvement unique qui montre les facettes d'une même pierre noire. Haas présentait-il dès 1920 les périls dont l'âpre Deuxième Quatuor de 1938 est comme saisi, œuvre au noir qui culminera dans la grande arche du Thème et Variations final, rempli de danses moraves transformées en grimaces. Les Pavel Haas font précéder ces deux opus du Premier Quatuor de Janacek, manière de tisser la filiation entre celui qui fut recueilli durant deux ans dans son école privée par le compositeur de Katia Kabanova. Ils se gardent bien de le jouer anguleux, préférant une lecture poétique assez inédite, pas si éloignée que cela de ce qu'y osèrent les Berg, il faut avouer que leur jeu si élégant, le dosage si subtil de leurs première image sonore va à rebours d'une certaine tradition expressionniste portée par les quatuors tchèques. La mise en regard du journal intime des Lettres intimes, partition tumultueuse qu'ils empoignent avec des gants de velours (cette sonorité ailée et brûlante pourtant), ultime opus où se synthétisent les idiomes si singuliers de la langue de Janacek et le Deuxième Quatuor de Haas, sa partition la plus osée, composée alors que tout était encore possible (1925). Le titre

(Le mont des singes) fait référence à un lieu de villégiature chéri par le compositeur, où les quatre mouvements de l'œuvre furent écrits d'une seule coulée. Musique de l'âme et des paysages, qui culmine dans un suffocant nocturne bleu nuit avant un final en sabbat dont les Pavel Haas savourent le soufre. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Les 7 Dernières Paroles du Christ en Croix, Hob. XX/2 (version pour quatuor à cordes) / Pater J. Kappel : Méditations

Michael König, récitant; Capella Paulana [Dominik Hellsberg, violon; Georg Wimmer, violon; Robert Bauerstatter, alto; Benedikt Hellsberg, violoncelle]

GRAM99320 • 2 CD Gramola

Les Pâques fleuries qui ouvrent la Semaine sainte sont désormais bien loin derrière nous et le présent enregistrement nous rappelle avec retard la commande faite à un Haydn de cinquante-trois ans pour accompagner en 1786 la célébration du Vendredi Saint, dans l'église Santa Cueva de Cadix. Conçues originellement pour orchestre, ces sept stations du chemin de croix du Christ ont successivement été adaptées pour quatuor à cordes puis piano avant de revêtir, au prix de quelques adjonctions, la forme d'un oratorio. Afin de définir le climat général de l'œuvre Haydn fait précéder la Sonate initiale Largo d'une introduction Maestoso ed adagio ; de même, il fait suivre la Sonate terminale, également Largo, d'un tremblement de terre saisissant de dramatisme Il terremoto Presto e con tutta la forza, qui laisse l'auditeur tremblant et muet en ses réflexions, dans le prolongement du terrible scénario. Pour la première fois, la Capella Paulana de Vienne offre la possibilité d'écouter cette œuvre dans des conditions proches de celles que souhaitait le compositeur, c'est-à-dire avec un récitant lisant en introduction le "Livre des Prophètes" (Isaiah 52, 13-53), en l'occurrence la voix magnifique de Michael König, et une série de méditations religieuses contemporaines interpolées dans le cours du flux musical par le Père Julius Kappel d'Augsburg. L'ensemble est impressionnant de ferveur musicale et religieuse même si, reproche minime mais évident, ne peuvent avoir accès à la globalité de cette reconstitution que les auditeurs germanophones. Les membres du quatuor, musiciens émérites de plusieurs phalanges orchestrales viennoises, y déploient une unité de ton remarquable, soulignée par une prise de son dont la réverbération permet aussi aux paroles de se prolonger dans les consciences. Ne serait-ce que pour les qualités de l'interprétation musicale seulement, voilà assurément et en tout point un enregistrement

Sélection ClicMag !



Joseph Haydn (1732-1809)

Die Jahreszeiten (Les Saisons), oratorio profane en 4 parties, Hob. XXI.3

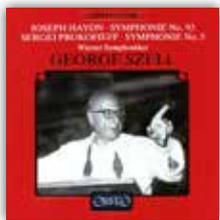
Franz Crass (Simon); Edith Mathis (Hanne); Werner Hollweg (Lucas); Chor des Bayerischen Rundfunks; Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik, direction

C477982 • 2 CD Orfeo

Fabuleux témoignage de l'art du chef d'orchestre tchèque Rafael Kubelik complété d'un trio de chanteurs exceptionnel, ces "Saisons" de Haydn furent enregistrées en 1972 à Munich avec

l'orchestre symphonique et le chœur de cette même ville. Dès l'entrée avec ses accords sensationnels assenés avec une rudesse implacable, l'auditeur se dit qu'il est convié à une expérience musicale unique. Kubelik aborde l'oratorio comme s'il s'agissait d'un moment de grâce. Chaque épisode fait ainsi partie d'une grande arche, l'argument aimable ayant été effacé au profit d'un substrat éminemment dramatique que le chef réaligne continuellement. Qui d'autres que Edith Mathis, Werner Hollweg et Franz Crass pouvaient mieux illustrer la vision humaniste de Kubelik dans cette salle légendaire du Herkulesaal ce 9 mars 1972. De tout son être, Mathis respire la lumière et la tendresse. Dans leur chant et leur présence incarnée Hollweg et Crass sont à l'unisson. En 1984, Kubelik dirigera "La Création", même salle même orchestre, sans jamais atteindre de telles hauteurs (Orfeo). Une véritable épiphanie ! (Jérôme Angouillant)

à recommander chaleureusement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Joseph Haydn (1732-1809)

J. Haydn : Symphonie n° 93 / S. Prokofiev : Symphonie n° 5

Wiener Symphoniker; George Szell, direction

C230901 • 1 CD Orfeo

Szell dont le nom est indissociable de l'Orchestre de Cleveland dirigea nombre d'orchestres européens. Ce concert du 17 juin 1954 fut donné dans la grande salle du Konzerthaus de Vienne. Sa réputation de chef intranquillisant, calculateur (on dit de lui qu'il "répétait même l'intuition") se confirme en partie dans la symphonie en ré majeur de Haydn. Tout est en place, de manière assurément intransigeante et il faut profiter de la musicalité notamment des vents du Symphonique de Vienne pour que l'humour si présent notamment dans l'Andante puisse enfin voir le jour... Cela étant, Szell impose une définition parfaite des attaques, une approche presque parfois brutale dans la "mécanique" rythmique de Haydn. Est-ce toujours de l'humour ? Le finale pris "à la serpe" ne manque pas d'allure et même d'orgueil même si l'on peut lui préférer la lecture que Szell en réalisa en studio à Cleveland en 1968. Plus déroutante encore est la version de la Symphonie n° 5 de Prokofiev. L'orchestre n'est guère habitué à cette violence massive réclamée par Szell. Les raideurs, la massivité et parfois même les décalages montrent à quel point le chef réussit à imposer violemment sa volonté : on l'entend râler et marquer le rythme du pied. Le caractère cinglant de l'Allegro marcato est impeccablement

assuré quand bien même les cordes viennoises rechignent à enlaidir leur sonorité et surtout souffrent de problèmes de justesse. Là encore, on peut préférer la lecture plus achevée de Szell avec le Concertgebouw d'Amsterdam en 1958, également pour le même label Orfeo ou bien l'interprétation osomptueusement défendue avec Cleveland, en 1959. Un témoignage qui passionnera les stakhanovistes du chef américain. (Jean Dandrésy)



Fanny Hensel (1805-1847)

Das Jahr

Sophia Weidemann, piano; Tinka Kleffner, récitante

GEN24872 • 1 CD Genuin

Eine musikalisch-litterarische Begegnung prévient l'éditeur : Sophia Weidemann s'est adjointe une Sprecherin, Tinka Kleffner, disant entre les pièces des textes, des fragments de lettres adressées par Fanny Hensel à son frère Felix, à la famille Mendelssohn. L'idée pourrait être séduisante, si la voix de la comédienne n'était pas si artificiellement captée, diluant fatalement l'écoute d'une interprétation qui mériterait plus d'attention : il y a du génie dans le cycle de Fanny Hensel, ce que la pianiste entend, osant le grand son pour la tempête de Février, faisant sonner clair les volées de cloches d'Août. A réserver au seul public germanophone ? Après tout vous pourrez vous dispenser des plages parlées, une nouvelle interprétation de "Das Jahr", surtout aussi assumée, ne doit pas rester méconnue. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Viktor Kalabis (1923-2006)

Ouverture "Youth" pour grand orchestre; Concerto pour orchestre de chambre, op. 3; Concerto pour violoncelle et orchestre, op. 8

Miroslav Petras, violoncelle; Janacek Philharmonic

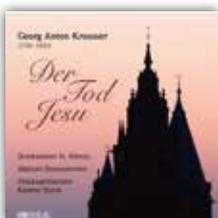
Ostrava; Janacek Chamber Orchestra; Viktor Kalabis, direction

SU4334 • 1 CD Supraphon

Mazette ! Supraphon a plongé dans les archives de la Radio Tchèque pour exhumer trois œuvres de jeunesse dirigées par le compositeur. Kalabis avant Kalabis en somme, passionnante triade éclore au début des années cinquante, avant que son œuvre au noir, si désespérée, n'occupe tout l'espace de sa création. Si le Concerto pour orchestre de chambre avoue clairement son modèle stravinskien, la merveilleuse ouverture Jeunesse offre une autre piste, tout entière mue par sa passion pour la musique française, pour Roussel (là s'affirme par

instant sa proximité avec Martin), pour l'orchestre saturé d'harmonie qui évoque l'univers sonore d'Arthur Honegger. Le Concerto pour violoncelle ouvre une autre voie. Pétrie d'idiomes folkloriques, cette partition radieuse, suractive, pimentée de rythmes changeants, où le magnifique violoncelle de Miroslav Petras danse et chante à tue-tête est tombée dans un oubli aussi relatif qu'inexplicable. Espérons que l'interprétation savoureuse offerte ici attirera les violoncellistes d'aujourd'hui, fleuron de ce disque aussi magnifique qu'inespéré qui révèle quel chef de grand caractère fut ce compositeur majeur de la nouvelle musique tchèque. (Jean-Charles Hoffelé)

Franck Martin nous lègue deux chefs d'œuvre de la musique de chambre du 20e siècle. Le Quintette est un modèle de grâce et d'équilibre, un ravissement dès les premières mesures avec le chant plaintif du violoncelle sur l'accompagnement touchant des violons et de l'alto puis l'apparition du piano qui reste dans un rôle de soutien rythmique et ornemental pendant toute l'œuvre. Le menuet guilleret est d'essence ravelienne. Émerge ensuite le sublime et méditatif adagio. L'œuvre s'achève par un presto en forme de feu d'artifice baigné de folklorisme. Le Quatuor à cordes est "l'un des plus admirables que l'on puisse imaginer" a écrit le musicologue Harry Halbreich et on ne saurait lui donner tort, notamment à l'écoute du L'ghetto, long recueillement contemplatif de toute beauté. Œuvre de maturité et unique incursion dans le genre, le Quatuor exprime la quintessence de l'art du compositeur helvétique. La Pavane "Couleur du temps" de 1920 témoigne de l'attachement de F. Martin au génie de Ravel et illustre à nouveau son art de l'écriture élégante et mélodique. L'interprétation sensible de l'ensemble des musiciens ne mérite que des éloges. (Gérard Martin)



Georg Anton Kreusser (1746-1810)

Cantate sacrée "Der Tod Jesu"

Julia Sophie Wagner, soprano; Johannes Mayer, ténor; Christoph Prégardien, ténor; St Martin Cathedral Choir Mainz; Mainz Cathedral Orchestra; Karsten Storck, direction

ROP6252 • 1 CD Rondeau

Où l'on apprend que ce Georg Anton Kreusser était l'auteur d'une cinquantaine de symphonies dont on n'a gardé aucune trace jusqu'à aujourd'hui. D'ailleurs l'introduction de ce "Der Tod Jesu" a tout l'air d'un Allegro de symphonie. Kreusser est né à Heidingsfeld en 1746., apprend la musique à Amsterdam tout en pratiquant le violon, l'alto et la contrebasse. Il voyage en France et en Italie où il rencontre la famille Mozart, à Bologne précisément. Il devient premier violon puis chef d'orchestre de l'électorat de Mayence. Il décède en 1810 laissant derrière lui un bon corpus de musique de chambre et de symphonies. Ce "Der Tod Jesu" de très bonne facture reprend le livret de Rammler déjà utilisé par Graun. Dans le cadre de sa fonction à Mayence, il eut l'occasion de diriger nombre d'oratorios allemands et italiens qui lui servirent certainement de modèle. Il se conforme aux usages liturgiques de l'époque, traduisant fidèlement les sentiments et les actions attendus, laissant pour ce faire une large part aux récitatifs et à quelques airs suffisamment développés en omettant volontairement la forme fuguée. Tournant le dos au baroque, le style de ce "Der Tod Jesu" lorgne plutôt vers le classicisme de Mozart et de Haydn. Reflet d'un concert de 2023 à Mayence même, cet enregistrement mené par le chef Karsten Storck constitue une véritable découverte. (Jérôme Angouillant)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 3 / R. Wagner : Götterdämmerung (sélection orchestrale)

Shirley Verrett, mezzo-soprano; New England Conservatory Chorus; Lorna Cooke de Varon, direction; Boston Boychoir; John Oliver, direction; Boston Symphony Orchestra; Erich Leinsdorf, direction

WS121414 • 2 CD Urania

Bruno Walter, Dmitri Mitropoulos, Leonard Bernstein, hors cette trinité dévolue à la redécouverte de Gustav Mahler, un quatrième musicien demeure oublié, Erich Leinsdorf. Injustice ! Des quatre le seul à être né viennois, engagé jeune homme par Bruno Walter pour tenir le glockenspiel dans la Zauberflöte du Festival de Salzbourg édition 1934, et apprenant de Walter tout ce qu'il devait savoir sur le sujet Mahler, Erich Leinsdorf, prenant ses fonctions de directeur musical du Boston Symphony Orchestra, n'eut qu'une exigence envers la RCA : il enregistrerait autant de Mahler qu'il le souhaiterait. Pari risqué, l'orchestre n'avait qu'effleuré les œuvres de l'auteur du "Chant de la Terre" ; rien sous l'ère Koussevitzky, quelques cycles de Lieder du temps de Pierre Monteux, auxquels Charles Munch ajouta timidement l'Adagio de la 10e Symphonie. Pari gagné avec cette version si stylée de la Troisième Symphonie, évitant le barnum dans le Kraftig initial, soignant les épisodes lyriques, dirigeant les deux scherzos comme du Mozart, parvenant à tendre le final sans grandiloquence, un modèle transcendé par une étonnante Shirley Verrett qui entraîne au rêve dans la parabole de Nietzsche (et ce hautbois, ces cors !). Fugitivement rééditée en CD par RCA, cette gravure méconnue sera pour beaucoup une révélation, l'éditeur italien ayant déjà publié les 5e et 6e Symphonies datant des mêmes années (j'y reviendrai), laissant espérer le retour de la Titan et peut-être la publication de quelques échos de concert. Après tout, le complément de

l'album, une grande Suite tirée du "Götterdämmerung" rappelant que Leinsdorf fut longtemps en charge du répertoire germanique au MET, est un live. (Jean-Charles Hoffelé)



Frank Martin (1890-1974)

Quintette pour piano en ré mineur; Quatuor à cordes; Pavane "Couleur du temps"

Fabrizio Chiovella, piano; François Grin, violoncelle; Quatuor Terpsycordes [Girolamo Bottiglieri, violon; Raya Raytcheva, violon; Caroline Cohen-Adad, alto; Florestan Darbellay, violoncelle]

CLA3081 • 1 CD Claves

Avec le Quintette pour piano de 1919 et le Quatuor à cordes de 1966-67,



Rudolf Moser (1892-1960)

Variations, op. 42, 2; Concerto pour piano, op. 61; Suite, op. 56; Passacaille sur "Es ist ein Schnitter der heisst Tod", op. 98; Ouverture de concert pour l'église, op. 41

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

B. Martinu : Les Fresques de Piero della Francesca, H. 352 / P.I. Tchaïkovski : Symphonie n° 6

Wiener Philharmoniker; Rafael Kubelik, direction

C521991 • 1 CD Orfeo

Voici un programme étonnant et passionnant. Étonnant car il réunit deux univers qui n'ont aucun point commun entre eux. Passionnant aussi, car on assiste à un événement avec la création mondiale (26 mai 1956) en concert de l'un des chefs-d'œuvre du compositeur tchèque Bohuslav Martinu. Les "Fresques de Piero della Francesca" furent composées l'année précédente. La lecture de Kubelik est particulièrement attentive à la mise en place et la prise de son monophonique

accentue cette dimension tendue qui n'existe pas dans la gravure, cette fois-ci stéréo, qu'il réalisa en 1958 pour Emi. C'est un document baigné d'angoisses et dont la richesse des timbres et la complexité étrange des rythmes dans le finale se résolvent dans la lumière la plus sereine. La lecture de la Symphonie "Pathétique" de Tchaïkovski est d'une grande finesse. Les solistes du Philharmonique font preuve d'une superbe virtuosité, suivant les accélérandos de Kubelik, étageant les plans sonores, comme peu d'orchestres pouvaient alors le faire avec une telle constance. Quelle élégance dans les traits des cordes, les pizzicati des violoncelles ! Nulle nervosité, mais une sonorité ronde, généreuse, brillante. Il faut écouter comment le chef amène les pianissimos et comment il propulse l'orchestre dans le mouvement de l'Allegro molto vivace. La clarté, la précision sont au cœur de l'art de Kubelik dont les cinq versions connues de cette partition majeure du répertoire romantique ont toutes été réussies. On peut donc comprendre que pour les mélomanes, et malgré le son mono, ce disque revête une incontestable dimension historique. (Jean Dandrésy)

Oliver Triendl, piano; Sinfonietta Riga; Philippe Bach, direction

HC24013 • 1 CD Hänssler Classic

Voici un enregistrement bienvenu pour rendre hommage à l'œuvre orchestrale peu connue du compositeur suisse Rudolf Moser, élève de Max Reger. Au cœur du XXe siècle, Moser compose dans la plus pure tradition tonale, sans aucune inclination moderniste, le regard tourné vers le baroque et le classicisme. Tout est limpide, lisible dès la première écoute, disons même sans surprise, ce qui ne veut pas dire sans plaisir. Ainsi du Concerto pour piano (1934) de facture traditionnelle en trois mouvements, mis en valeur par Oliver Triendl, spécialiste des œuvres rares et méconnues. On est proche d'Honegger dans la fluidité des vents et d'Hindemith dans les masses orchestrales. Les Variations (1931) et la Suite (1932-1936) témoignent du talent d'orchestrateur de Moser tandis qu'avec la Passacaille (1958) d'après une chanson folklorique allemande du 17e siècle, "C'est une faucheuse, on l'appelle la mort" et l'Ouverture pour un concert d'église (1928) se dévoile de façon chorale néo-baroque la spiritualité du compositeur, ancien étudiant en théologie. On sait gré à Sinfonietta Riga et à son chef Philippe Bach de révéler ces pages restées dans l'ombre. (Gérard Martin)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Sonate pour violon & piano n° 35 en la majeur, K. 526; Sonate pour violon & piano n° 27 en sol majeur, K. 379 (K. 373a); Sonate pour violon et piano en fa majeur, K. 377 (374e)

Thomas Albertus Irnberger, violon; Paul Badura-Skoda, pianoforte

GRAM98852 • 1 CD Gramola

Jörg Demus et Paul Badura-Skoda, Jentendant le jeune Thomas Albertus Irnberger surent illico qu'ils avaient trouvé leur violoniste. Demus lui fera enregistrer un répertoire très varié, Badura-Skoda en restera à Mozart sachant qu'il avait retrouvé dans la sonorité particulière du jeune-homme ce grain du son, cet art d'attaquer, ce cantabile vocal qui signent le style du violon viennois. Thomas ressuscitait en quelque sorte l'art de Walter Barylli avec lequel Paul Badura-Skoda avait enregistré quelques Sonates du même Mozart jadis pour Westminster. La boucle était bouclée, mais avec un élément nouveau : cette fois le pianiste jouerait les pianoforte de sa collection, ce qui supposait au violon des attaques plus vives et un jeu plus serré. Le jeune homme s'engouffra avec délice dans ce Mozart dansant et altier jouant un magnifique Jacobus Stainer de 1656, assorti idéalement à l'Anton Walter que

touchait Paul Badura-Skoda. Sélection pour ces deux albums enregistrés d'un été l'autre en 2008 et 2010, des sonates brillantes, emplies d'un *giocoso* irrésistible, toutes en modes majeurs, jouées avec une liberté, un plaisir de l'instant, quelque chose de totalement libre, un esprit d'improvisation qui donnent l'impression que la musique vient d'être écrite. Passionnant : comparer ces deux disques avec celui, consacré à d'autres Sonates de Mozart, que Thomas Albertus Irnberger enregistra avec Jörg Demus, magnifique aussi mais dans une veine plus ombreuse. Ici règne un vaste soleil dont le rayonnement est encore augmenté par la prise de son si naturelle des ingénieurs de Gramola. (Jean-Charles Hoffelé)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 11-13

Ben Kim, piano; Concertgebouw Chamber Orchestra

CC72985 • 1 CD Challenge Classics

La belle idée, filer les trois concertos où Mozart se libère, faisant chanter des opéras dans son clavier ! Ben Kim, qui poursuit tranquillement son intégrale (deux premiers volumes ont paru, j'y reviendrai), ne tire surtout pas la couverture à lui. Avec l'appoint assez somptueux de la formation Mozart du Concertgebouw il joue la carte d'un dialogue très musique de chambre, vélocité dans les allegros mais ne sacrifiant pas les apartés, hors du temps dans des andantes très chantés, les modelés de son jeu de clavier se fondant dans la palette moirées des bois. Merveille de la triade, le 12e, dont le pianiste américain saisit avec une désarmante élégance le demi-caractère, le ton de sérénade entre *giocoso* et mélancolie, mais il ne faut pas négliger la poésie du Tempo di menuetto qui referme le 11e, et savourer le ton très "Noces

de Figaro", le petit théâtre virtuose d'un 13e Concerto finement enlevé. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Xaver Mozart (1791-1844)

Concertos pour piano n° 1 et 2

Andriy Dragan, piano; Musikkollegium Winterthur; Bogdan Bozovic, direction

CLA3070 • 1 CD Claves

Né cinq mois avant le décès prématuré de son illustre père, Franz Xaver Mozart (1791-1844) eut une éducation musicale précoce à Prague puis à Vienne qui fit de lui un musicien apprécié, pianiste et compositeur, indépendamment du poids de son patronyme. Dès 1808, il s'établit en Galicie autrichienne, une région comprise entre Cracovie la Polonaise et Lviv l'Ukrainienne, où se confirma sa réputation. C'est d'ailleurs à Lemberg, alias Lviv, qu'il s'établit en 1813, ayant composé en 1808 son premier Concerto op. 14 en Ut majeur. À titre de comparaison Beethoven avait déjà fait jouer le sien, de même tonalité, en 1795. Franz Xaver souffrit indéniablement de ces ombres tutélaires intimidantes, mais il n'en poursuivit pas moins sa carrière de pianiste et compositeur : une quarantaine d'œuvres en divers genres, musique orchestrale - une Cantate, une Symphonie, un second Concerto pour piano en Mi bémol majeur op. 25, musique de chambre - deux Sonates pour violon, une pour violoncelle, et musique instrumentale, essentiellement pour le piano, sous forme de Variations, Polonaises, Ländler... Le nom de Franz Xaver flottait encore vaguement dans les mémoires comme étant celui d'un des cinquante compositeurs auxquels Diabelli, à côté de Beethoven, Schubert et Liszt, avait commandé une variation sur sa valse aussi rustique que banale. Mais le pianiste helvète-ukrainien Andriy Dragan, d'ailleurs né à Lviv en 1986,

s'est épris des œuvres de Franz Xaver et souhaite réhabiliter le compositeur en proposant ici son interprétation des deux Concertos pour piano : œuvres qui représentent, à l'instar de celles de Kozeluch (1747-1818), Steibelt (1765-1823) ou Cramer (1771-1758), le moment de transition du classicisme au romantisme. Musiques agréables à connaître en tant que telles pour leur charme inoffensif et leur aimable virtuosité, et servies avec conviction par un brillant pianiste bien secondé par le Musikkollegium Winterthur. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Niccolò Paganini (1782-1840)

43 Ghiribizzi pour guitare, MS 43; Composizioni varie, MS 105

Mauro Bonelli, guitare

TC781691 • 2 CD Tactus

Le répertoire pour guitare laissé par l'illustre Niccolò Paganini montre l'importance de la guitare au tournant des 18e et 19e siècles. A l'écoute des 43 Ghiribizzi, on remarque aussi l'importance de l'instrument dans la circulation et la diffusion de la musique, avec l'utilisation, par exemple, de mélodies célèbres ou la reprise de thèmes de ses propres œuvres. Ecrits autour de 1820 à Naples, Paganini les nomme "Ghiribizzi" dans une lettre datée de 1824, dans laquelle il précise aussi qu'il sont destinées à une jeune Napolitaine et que son but était plus de griffonner des mélodies ça et là plutôt que de composer proprement dit. Après cette sorte de bloc notes, sont alors proposés des pièces davantage formelles, aux plus larges proportions mais toujours en un seul mouvement, pleines de caractères et à la technique déjà exigeante, à l'image de l'étonnante valse Ms 92. Le guitariste Mauro Bonelli fait ici le choix d'une guitare autrichienne du 19e siècle, avec des cordes en boyaux de chat et accordée à

Sélection ClicMag !



Annibale Padovano (1527-1575)

Misses "A la dolc' ombra" et "Domine a lingua dolosa"; A la dolc' ombra; Domine a lingua dolosa a 5

Ensemble Cinquecento

CDA68407 • 1 CD Hyperion

La musique vocale d'Annibale Padovano (Padoue, 1527 - Graz, 1575)

était négligée de nos jours jusqu'à cet enregistrement. En son temps, elle était pourtant considérée comme celle "d'un homme de grande valeur". Padovano, organiste à la basilique Saint-Marc de Venise dès 1552, y fréquente son collègue Claudio Merulo et se lie d'amitié avec Cipriano de Rore. Il quitte Venise en 1556 pour rejoindre la cour des Habsbourg à Graz, où il est nommé directeur de la musique. La messe ici présentée est une parodie d'un madrigal de Cipriano, qui nous est également offert, "A la dolc' ombra", sur un sublime poème de Pétrarque (Canzoniere, 142). Cette messe est composée dans le mode mixolydien, qui correspond à peu près au mode majeur pour nous. Son écriture est surtout imitative, mais emprunte de nombreux traits au style véni-

tien alors exalté par Andrea et Giovanni Gabrieli, notamment la basse fonctionnelle. Le motet "Domine a lingua dolosa" est également une parodie de Cipriano, sur le psaume 120 : "Protège-moi, Seigneur, de la langue trompeuse". Il est composé sur le mode éolien, récemment alors proposé par les théoriciens de la musique et évoquant notre mode mineur, ce qui donne à l'œuvre une tonalité pathétique. Dans l'interprétation de ces œuvres grandioses, les six chanteurs de l'ensemble paneuropéen Cinquecento Renaissance Vokal sont égaux à eux-mêmes : parfaits. Un album conforme à la vocation de cet ensemble et qui est une passionnante illustration de la musique de la Renaissance tardive, à la veille de l'invention baroque. (Marc Galand)

415 herz, participant à une ambiance intimiste, touchante et chaleureuse. (Jérôme Leclair)

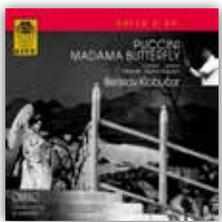


Ildebrando Pizzetti (1880-1968)

I. Pizzetti : Sonate pour violon; Tre canti / M. Castelnuovo-Tedesco : Sonata quasi una fantasia, op. 56; Tre vocalizzi, op. 55
Hagai Shaham, violon; Arnon Erez, piano

CDA67869 • 1 CD Hyperion

Mario Castelnuovo-Tedesco, entendant la Sonate pour violon de son maître Ildebrando Pizzetti, lui consacra un vaste article, saluant un apport majeur à la littérature chambriste italienne. L'œuvre est sombre, méditative, parcourue d'échos de chants juifs, l'ombre de la Grande Guerre y est omniprésente, Hagai Shaham lui donne ses couleurs de deuil, le piano d'Arnon Erez en ardent les tempêtes et les protestations. Grande partition qui en effet changeait drastiquement le visage de la littérature chambriste italienne telle que l'avait créé Martucci. Merveille au goût de cendre, la Paghiera per gl'innocenti, écoutez seulement cette émotion. Hagai Shaham vole aux violoncellistes les Tre Canti, alliage de tendresse nostalgique, pur charme pour les deux premiers, avant l'appassionato du troisième. A peine cinq années de distance entre les Canti du maître et la Sonate de l'élève. Mario Castelnuovo-Tedesco composa l'œuvre sur mesure pour Adila Fachiri, égypte de Bartók qui lui dédia ses Sonates, avec plutôt dans l'oreille la sonate de pure fantaisie de Debussy. A son image il l'a fait brève, hésitant entre caprice et rêverie, Hagai Shaham y convoquant l'imaginaire faunesque d'un archet sensuel. Plus modeste, les Vocalises d'abord écrites pour soprano, furent transcrites pour le violon par Mario Corti, le créateur de la Sonate de Respighi. Leurs inflexions de musique séfarades, leurs suspensions languides, un goût immodéré pour la chanterelle les transforment en merveilles sensuelles, ce que la version strictement vocale ne faisait pas entendre à ce point. (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Madama Butterfly, opéra en 3 actes

Sena Jurinac (Butterfly); Ermanno Lorenzi (Pinkerton); Kostas Paskalis (Sharpless); Hilde Rössel-Majdan (Suzuki); Gundula Janowitz (Kate Pinkerton); Orchestra of the Vienna State Opera; Berislav Klobucar, direction

C767092 • 2 CD Orfeo

Un rapide coup d'œil à la distribution ne laisse pas de mystère sur les intentions de l'éditeur. Orfeo puise dans les splendides archives de l'Opéra d'Etat de Vienne pour documenter la Cio Cio San de Sena Jurinac. En 1961, la soprano autrichienne est déjà adulée du public viennois. Distinguée par Böhm dès la réouverture de la Haus am Ring, Cherubino et déjà Desdemone pour Karajan, elle prête à Butterfly son timbre ensorcelant, au riche registre grave. Les qualités intrinsèques de cette voix sont bien connues, et Jurinac va au-delà d'une prestation esthétiquement époustouflante, en faisant de la geisha une héroïne, et pas une pauvre victime. "Un bel di vedremo" est tendu, tenu et phrasé avec une noblesse qui renvoie Pinkerton à son insignifiance. Le tenor Ermanno Lorenzi est de ces solides troupiers comme l'Opéra de Vienne et son public les apprécient, indispensables dans cette maison où l'on joue tous les soirs, avec un minimum de répétitions. Mitropoulos créa cette production. C'est le valeureux Berislav Klobucar – 1100 représentations viennoises au compteur à son retrait de la scène – chéri des chanteurs pour son sens de l'écoute et son accompagnement souple et précis, qui est ce soir là au pupitre. A signaler également les jeunes Hilde Rössel-Majdan, que Karajan distinguera, et Gundula Janowitz, qui venait de débiter en Barberina (Olivier Gutierrez)



Charles Quef (1873-1931)

Pièces pour Grand Orgue, op. 10 et 19; Préludes, op. 25 et 27 n° 2; Désespoir; Adagio de la Symphonie en sol mineur de Lalo; Extraits de "Impressions religieuses", op. 61

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0570 • 1 CD Acte Préalable

Quatrième volume que Stanislaw Maryjewski consacre à ce Lillois, contemporain de Louis Vierne, rarement joué et enregistré, si ce n'est un récent et remarquable album de Denis Tchorek chez le label Hortus. Charles Quef succéda à son maître Alexandre Guilmant à la tribune parisienne de La Trinité, pendant trois décennies, avant de passer la main au jeune Olivier Messiaen. Diverses influences s'expriment dans sa musique, celle de son autre professeur Widor, mais aussi d'une frange germanique, incarnée par Siegfried Karg-Elert dont les Pièces de caractère cultivent le même pictorialisme, aux lignes claires, attentif aux timbres. "Il y a de la mélodie, une excellente écriture et un sentiment poétique, qui ne se trouve pas toujours dans la musique d'orgue" disait Guilmant de son confrère leipzigois : semblable compliment s'adresserait à Quef.

Une polyphonie commode et fonctionnelle n'empêche pas d'humer les délicats parfums de terroirs émanés d'une Communion sur un vieux Noël français. Une harmonie plus dépouillée que les chromatismes frankistes ne dissuade pas de s'imprégner de la tendre émotion qui se décante d'un Andante op. 19. La construction recourt volontiers au canon, notamment dans un addictif Intermezzo. Un chant sculpté sur un accompagnement simpliste et malléable sert souvent de modèle aux pages lyriques, comme "Désespoir". On pourra oublier la pompe de telle Entrée solennelle, ou les lourds encens sulpiciens du Prélude-Choral, sauf à succomber aux sonorités denses et cossues de cet orgue varsovien, capté en plein relief. Outre une facture néoromantique de synthèse, incluant Récit expressif, et Mixtures au Positif, cet instrument se distingue comme un des premiers en Pologne à disposer d'une traction électrique proportionnelle, qui préserve les fines dynamiques du phrasé – quitte à manquer un peu de mordant pour le Final des "Impressions religieuses". Un choix toutefois heureux pour préserver la sensibilité de ces œuvres naïves mais non sans charme. Une inspiration limitée et des procédés consensuels, qui pourront toucher mais lasser, n'impliquent pas de dédaigner cette découverte. (Christophe Steyne)



Maurice Ravel (1875-1937)

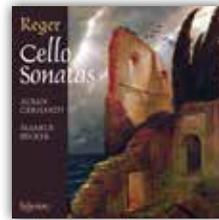
Histoires naturelles; Ronsard à son ame; Don Quichotte à Dulcinee; Un grand sommeil noir; Les grands vents venus d'outremer; Sur l'herbe; Chants populaires; Noël des jouets; 2 Épigrammes de Clement Marot; 5 Mélodies populaires grecques; 2 Mélodies hébraïques

Julius Drake, piano; Gerald Finley, baryton

CDA67728 • 1 CD Hyperion

Ce qui étonnera ceux qui ne savent pas quel Golaud il est ? Ce français immaculé qui rappelle que Gerald Finley est canadien. C'est la meilleure part de ce disque où Julius Drake met toute sa musicalité qui ne suffira pas à excuser le fourvoiement dans lequel tombe son baryton. Le timbre est beau, mais les mots le trahissent, ces mots auxquels il prête tant d'affect, surchargeant la poésie des "Histoires naturelles", leur faisant à chacune un sort là où les mots de Jules Romain et les notes de Ravel veulent être secs. Ecoutez y seulement Bernard Kraysen. "Don Quichotte à Dulcinee", qui veut plus d'incarnation, et même un certain théâtre est fatalement mieux venu, les "Chants populaires" aussi, surtout les "Mélodies grecques" où Finley sait alléger, alors qu'il retombe dans le surignage pour les "Hébraïques", pour les Marot, pour "Ronsard à son âme". Mais

le disque abrite un doublé magnifique qui trouve dans le grave de son timbre des incarnations évidentes : "Un grand sommeil noir", "Les grands vents venus d'outremer", qui sont dans le catalogue vocal de Ravel des raretés, étreignent. (Jean-Charles Hoffelé)



Max Reger (1873-1916)

Sonate pour violoncelle et piano n° 1 à 4; 3 Suites, op. 131c

Alban Gerhardt, violoncelle; Markus Becker, piano

CDA67581/2 • 2 CD Hyperion

Fascinant. En regroupant les Suites et les Sonates pour violoncelle dont la composition parcourt tout l'orbe créatif de Max Reger, Alban Gerhardt expose les deux tentations qui écartelèrent l'œuvre de l'auteur de la Suite Böcklin. Les trois Suites, austères, ouvragées, sont clairement des hommages aux Suites de Bach, et parfois jusqu'à quasi décalque, Alban Gerhardt soulignant explicitement les parentés au long des deux premières, mais donnant à la Troisième un élan romantique, y laissant percevoir dans le remarquable Andante con variazioni conclusif combien Reger pensait alors autrement l'écriture pour la grande caisse. Les Sonates, avec leur romantisme échevelé, leur divagations ténébreuses, leur lyrisme parfois expressionniste, avaient entre temps changé la donne. Il fallait prolonger la veine de Brahms, ce que les deux Premières réussissent avec art, Alban Gerhardt fait entendre cela, mais le chef d'œuvre de la série, la Troisième Sonate en fa majeur, rompt les amarres : quatre mouvements d'une liberté poétique qui peut aller jusqu'au bizarre (le Vivacissimo), Reger imposant son propre univers en donnant au piano une dimension orchestrale : Markus Becker qui aura gravé l'intégrale de l'œuvre pianistique s'en empare. Tout aussi saisissante la 4e Sonate expose tout de même les limites du violoncelle joué par Alban Gerhardt, sonorité parfois trop modeste pour l'ogre Reger. Mais c'est là broutille. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl Reinecke (1824-1910)

Concerto pour piano n° 3, op. 144; Pièce de concert, op. 33 / E. von Sauer : Concerto pour piano n° 2

Simon Callaghan, piano; Sinfonieorchester St Gallen; Modestas Pitrenas, direction

CDA68429 • 1 CD Hyperion

Le présent enregistrement - non pas The Last de la série, mais seulement The Latest, ce qui augure d'autres passionnantes découvertes - apporte la réponse à l'énigme posée par le volume 85 de cette série "alibabesque", et plus encore ! En effet, nous y trouvons le troisième Concerto pour piano Ut majeur op. 144 de Reinecke, daté de 1877, le plus abouti en ses trois amples mouvements, de l'aveu même du compositeur, et qui a la particularité de commencer par un appel du piano comme l'op. 58 de Beethoven et les op. 22 et 29 de Saint-Saëns. S'y adjoint le plus rare et virtuose Konzertstück op. 33 de 1853 dédié à son maître Moscheles (1794-1870) qu'avaient naguère enregistré Andrea Kauten, Joshua Pierce et Sontraud Speidel. Mais, à la vérité, ce qui fait le prix de ce disque c'est bien l'enregistrement du second Concerto en Ut mineur d'Emil von Sauer (1862-1942), son op. 254, composé en 1901. Compositeur prolifique pour l'instrument dont il était le dernier authentique gardien et représentant de la tradition Lisztienne, Sauer était aussi un pédagogue recherché : Stefan Askenase, Elly Ney, Helene Morstzyn, Raymond Trouard, Jorge Bolet et Angelica Morales, sa seconde épouse, bénéficièrent de ses conseils. Le premier Concerto avait été enregistré en première mondiale par Stephen Hough dans le volume 11 de la série Hyperion. Le second n'était connu jusqu'alors que dans la version d'Oleg Marshew (Danacord). Or c'est là une œuvre remarquable, en quatre mouvements enchaînés par la technique de la transformation thématique, et dont l'Andante pénultième constitue une des réussites majeures du répertoire des concertos romantiques. À découvrir absolument d'autant que Simon Callaghan apporte à l'ensemble des œuvres ici enregistrées non seulement une brillante virtuosité mais également une fine sensibilité bien soutenue au reste par les musiciens helvètes et leur chef Modestas Pitrenas. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Franz Schmidt (1874-1939)

Fredigundis, opéra en 3 actes

Dunja Vejzovic (Frédégonde); Martin Egel (Chilpéric/Landéric); Werner Hollweg (L'Évêque de Rouen); Reid Bunger (Le Duc Drakolen); Olga Sandu (Rulla); ORF Chor; Gottfried Preintalk, direction; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Ernst Märzendorfer, direction

C380012 • 2 CD Orfeo

Max von Schilling l'avait voulu au point d'en ravir les créations à



Henri Sauguet (1901-1989)

Une fleur; Sonatine bucolique; Ballade; Cantilène Pastorale; Alentours saxophoniques; Prière Nuptiale; Non Morietur in Aeternum (In memoriam André Jolivet); Oraisons

Arno Bornkamp, saxophone; Leo van Doesaelaar, piano (Piano Erard); JongNBE (Rosanne van Bers, flûte; Anna May van der Feen, flûte; Maud Busschers, hautbois; Anouk Dolfin, hautbois; Jaime Pena Martinez, clarinète; Sophie Scheurs, clarinète; Anke Benning, basson; Maria Losada Burgo, basson; Christian Fisali, cor français; Jochem van Hoogdalem, cor français)

GEN24871 • 1 CD Genuin

Compositeur prolifique, Sauguet composa plusieurs œuvres pour saxophone. À travers ses trois mouvements

Franz Schalk, y trouvait-il quelques échos à sa "Mona Lisa" ? Les deux partitions offrent de troublants parallèles. Pourtant "Fredigundis" était destiné à l'Opéra de Vienne, Schmidt espérant renouveler le succès de "Notre Dame", créé in loco huit ans plus tôt. Las, la première à l'Opéra de Berlin le 19 décembre 1922 ne fut pas loin d'être un four, Clemens Krauss, remplaçant Schalk au pied levé, tentera de lui donner une seconde chance en assurant la création viennoise deux années plus tard, succès d'estime. Pour ce qui est de l'opéra selon Franz Schmidt les lycophiles, viennois ou pas, en restèrent donc à "Notre Dame". Le revival radiophonique tenté en 1979 par Ernst Märzendorfer, étayant sa lecture sur la partition annotée par Clemens Krauss qui fut son professeur, ne connut aucun lendemain, injustice, tant l'interprétation enfin révélée ici d'après les bandes

originales -une médiocre édition en LP sous étiquette Voce avait fugitivement paru - est transcendante. Direction inspirée certes, emportant de plus une distribution idéale. Au sommet de son art -elle était la Kundry de Karajan - Dunja Vejzovic trace un stupéfiant vocal de la séductrice meurtrière face au Praetextatus subtilement incarné (et chanté avec ce ténor de grâce qui lui permettait aussi de s'approprier les rôles mozartiens) par Werner Hollweg. Remarquable le Childeric de Martin Egel. La partition est fascinante, du tout grand Schmidt, écoutez seulement la scène du Troisième acte entre Fredigundis et Childeric, où un glockenspiel obsessionnel décrit les effets du poison sur le roi mérovingien, pas si loin de ce qu'aurait pu imaginer Franz Scheker s'il avait mis en musique le beau livret de Bruno Warden et d'Ignaz Michael Wellemsky. (Jean-Charles Hoffelé)

aux titres évocateurs, la "Sonatine Bucolique" (1963) exprime la luxuriance d'un jardin rempli de fleurs musicales rendue par l'agilité du saxophone et la grâce espiegle du piano. Dans "Alentours Saxophoniques" (1976), le charme suave du saxophone se superpose à la clarté mordante des bois entre ambiance nocturne et épisodes au caractère populaire et pétillant. Quatre saxophones sont joués successivement par un unique instrumentiste accompagné d'un orgue dans les "Oraisons" (1976) illustrant chacun un psaume de la Bible. "Prière Nuptiale" (1962) pour orgue, instrument de prédilection de Sauguet, s'inspire de ses improvisations lors des services religieux de sa jeunesse. Avec "Une fleur" (1985), le compositeur revient à ses amours champêtres décrivant la grâce et la poésie florales. Les autres œuvres du programme sont des transcriptions. La "Ballade" (1960) pour violoncelle et piano avec ses couleurs modernes et sa narration rhapsodique est transcrite pour baryton. Le soprano s'adapte bien au pétilllement de la "Cantilène Pastorale" (1978) écrite pour hautbois et piano. À la mémoire d'André Jolivet, la pièce "Non Morietur in Aeternum" (1979) originellement pour trompette et orgue, ici au soprano, est telle une oraison funèbre méditative terminant avec éclat. Entre complexité ardue et douce clarté, ces œuvres témoignent du style personnel de Sauguet. (Laurent Mineau)

Rex Surany, contrebasse]

HC23080 • 1 CD Hänssler Classic

Le flûtiste polonais Krzysztof Kaczka (1977-), connu pour ses qualités de virtuose et ses prouesses fitness postées sur Facebook ou Instagram, avait déjà été remarqué par son interprétation d'une transcription du Concerto pour violon op. 64 de Mendelssohn. Il offre aujourd'hui des transcriptions d'œuvres de Schubert, accompagné par des membres des pupitres de cordes de l'Orchestre du Met. Le dix-huitième Lied du cycle de La Belle Meunière, "Trockne Blumen", inspira à son auteur en 1824 une Introduction D 802 préludant au thème lui-même suivi de sept variations très virtuoses. Du cycle du Voyage d'hiver, le premier Lied, "Gute Nacht", permet à la flûte d'exprimer la mélancolie résignée du poème de Wilhelm Müller, tandis qu'extrait du recueil du "Schwanengesang" D 957 la célèbre Sérénade, "Ständchen" sur des vers de Rellstab — offre l'occasion à la flûte de rivaliser avec la vocalité humaine. Pièce maîtresse de cet enregistrement, la Sonate pour Arpeggione en La mineur D 821, initialement composée pour un instrument rare (1823) et oublié depuis, qui tenait de la guitare et du violoncelle, a connu des versions pour alto, violoncelle, contrebasse voire clarinète. Elle surprend particulièrement dans cet arrangement de Giouri Bessonov, non pas tant par le choix de la flûte qui s'adapte particulièrement bien au lyrisme de la pièce, que par l'accompagnement des cordes qui, à l'instar de ce qu'elles réalisent dans l'Introduction et variations ainsi que dans les transcriptions de Lieder, confèrent une dimension quasi orchestrale à des œuvres que l'on connaît plus intériorisées et intimistes. Il est vrai que la tentation a toujours été grande de donner aux œuvres de Schubert une ampleur symphonique. Liszt a bien adapté pour piano et orchestre la "Wanderer-Fantasie" D 760 ! L'inextinguible souffle ductile de Krzysztof Kaczka fait ici merveille et permet de recommander hautement ce disque. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

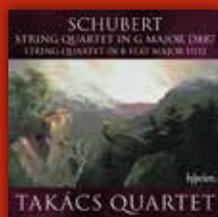


Franz Schubert (1797-1828)

Introduction et Variations sur Trockne Blumen, D 802; Gute Nacht, D 911; Ständchen, D 957; Sonate Arpeggione, D 821

Robert Kaczka, flûte; Membres du Met Orchestra [Amy Kauffman, violon; Sarah Vonsattel, violon; Shmuel Katz, alto; Jerry Grossman, violoncelle];

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Quatuors à cordes n° 8 et 15

Takacs Quartet [Edward Dusingberre, violon; Harumi Rhodes, violon; Richard O'Neill, alto; Andras Fejer, violoncelle]

CDA68423 • 1 CD Hyperion

Plus de dix ans pour revenir à Schubert ! Le temps, après un Quintette à deux violoncelles orchestral, après une "Jeune fille et la mort" si étrange, d'apprivoiser les abîmes du Quinzième Quatuor. Les quatre archets semblent toujours au bord d'un gouffre dans leur

lecture dont les suspensions lunaires rendent la syntaxe de Schubert si moderne. La pure beauté des timbres, l'opulence jusque dans le doux, les phrasés à la limite du silence, les hallucinations retenues, précises voudrais-je écrire, transfigurent cet univers où tant ce seront engagés avec furia. Pas les Takacs, tout est pensé, pesé, et soudain ce Quatuor devient, par-delà même sa stature symphonique, un monde qui n'aura son égal qu'en "Winterreise". Un "Leiermann" esseulé y distille ses pizzicato, toute une lyrique de l'abandon parcourt les deux premiers mouvements, et jusque pour l'Allegro final, dont le souffle semble comme bridé, le sentiment de la mort ne desserrera pas son emprise. Merveille, le bien moins couru 8e Quatuor chante dans une plénitude de tendresse, dans des élans encore très Sturm und Drang, plus entendus depuis les Melos, c'est dire. Faudra-t-il encore attendre dix ans ? (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Alexandre Tansman (1897-1986)

Le train de nuit; La rando ville; Fantaisie sur les valse de Johann Strauss; 3 fugues; Introduction et fugue

Novi Piano Duo [Anna Wielgus-Nowak, piano; Grzegorz Nowak, piano]

DUX1969 • 1 CD DUX

La suractivité rythmique de la syntaxe Tansman appelait naturellement la danse, mais la danse moderne, foxtrots épicés de jazz, tangos pervers, valse instables, les ballets, cette part décisive de son catalogue des années trente sont le vrai sujet de ce disque qui en offre les brillantes réductions pour piano à quatre mains réalisées par le compositeur. C'est peu d'écrire qu'Anna Wielgus-Nowak et Grzegorz Nowak emportent avec brio, et surtout avec le grain de folie nécessaire les micros-épisodes qui forment la trame du "Train de nuit", partition géniale où, à l'orée des années cinquante Tansman regarde en arrière, résumant la parenthèse enchantée de l'entre-deux-guerres par un fabuleux pied de nez. Cette vitalité irréprouvable,

ce motorisme impertinent qui fascinent tant dans "Le Train de nuit" emplissent déjà, avec des espaces de songes éveillés en plus, "La Grande Ville", dont le compositeur tire trois épisodes simplement irrésistibles : "La rue" a un petit air Gershwin. Autre regard en arrière, la Fantaisie très libre où il promène son piano dans quelques souvenirs de Valses de Strauss avec le sentiment que ce monde-là est vraiment perdu, partition troublante au possible, l'envers des deux cahiers de Fugues, celui de 1942 si moderniste, des fugues au carré, celui de 1938, paraphrase surprenante où le piano semble inviter le souvenir des orgues de Bach. Interprétations superlatives pour un disque plus qu'utile. (Jean-Charles Hoffelé)

une simple réduction de la polyphonie. L'écriture en est à la fois virtuose, audacieusement chromatique, et d'une grande efficacité rhétorique. Les textes sont bibliques, liturgiques, ou extraits de poésie dévotionnelle. C'est presque miracle que ces œuvres aient échappé aux destructions, grâce à leur réédition à Francfort, en 1615. En effet la réputation de Viadana avait atteint l'Europe du Nord, et un morceau d'un de ses disciples danois nous est offert dans cet album. Entremêlant des œuvres des deux recueils qui nous sont parvenus, accompagnées de quelques improvisations au trombone de Maximilien Brisson, et d'une adaptation instrumentale du "Suzanne un jour" de Roland de Lassus, l'album que nous propose l'ensemble Viadana Collective est très varié, nous montrant l'évolution du style de Viadana, et sonne fort bellement. (Marc Galand)



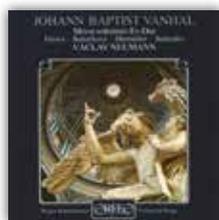
Alexandre Tansman (1897-1986)

Trio à cordes n° 2; Sérénade pour trio à cordes n° 2; Suite-Divertissement pour violon, alto, violoncelle et piano

Tomasz Ritter, piano; Tansman Trio [Roksana Kwasińska, violon; Agnieszka Podlucka, alto; Zuzanna Sosnowska, violoncelle]

DUX2014 • 1 CD DUX

Le programme du disque doit être pris à revers. Commencez par la Suite-Divertissement (1929). Alexandre Tansman s'y régale de son art des fusions : éléments baroques, rythmes de danses (de cabaret et de village), une polka mutine qui lutine les timbres pour Scherzo (on croit voir l'ami Charlie Chaplin), un Modéré un peu Poulenc, la partition parle cet espéranto de l'entre-deux guerres typique de la syntaxe Tansman, dont il s'évade d'un coup de génie : écoutez le Nocturne. La Deuxième Sérénade (1937) n'est pas si éloignée des fantaisies de la Suite, mais une inquiétude perce derrière ses mètres assez jazzi, impossible de ne pas l'entendre au long de l'Introduction et du Nocturne. Le motorisme du Scherzo, fiévreux avec ses ostinatos typiques, n'y échappe pas, parenthèse qui ne laisse pas croire possible le poème en triptyque du final, cette Danse polonaise qui est l'un des bijoux de la musique de chambre de Tansman. En 1946, les trois mouvements vifs du Deuxième Trio pour cordes montrent à la fois une constante dans les procédés d'écriture et une radicalisation dans le propos : Tansman s'engage sur la voie de son ultime manière, cette abstraction lyrique dont l'Élégie délivre le premier poème. Les demoiselles du Tansman Trio n'osent peut-être pas assez lorsqu'elles sont entre elles, mais que Tomasz Ritter paraisse pour la Suite et les voilà emportées. Je réitère : commencez par la fin, qui chronologiquement est le début. (Jean-Charles Hoffelé)



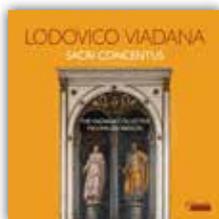
Johann Baptist Vanhal (1739-1813)

Missa solemnis in mi bémol majeur

Marta Benacková, mezzo-soprano; Jorg Durmuller, ténor; Jiri Sulzenko, basse; Marta Filova, soprano; Prager Kammerchor; Virtuosi di Praga; Vaclav Neumann, direction

C353951 • 1 CD Orfeo

Le label Orfeo réédite opportunément cet enregistrement de 1995 par le regretté Vaclav Neumann de la Missa Solemnis du compositeur tchèque Johann Baptist Vanhal (1739-1813). Il s'agit d'une œuvre développée en 17 numéros qui fait alterner chœur et parties solistes comprenant plusieurs duos. L'écriture musicale y est assez conventionnelle. Le Kyrie traditionnellement en trois parties se termine par une fugue brillante. Dans le Gloria et le Credo, Vanhal parvient à créer une armature suffisante pour soutenir les textes en rajoutant à plusieurs reprises des passages fugués. Parmi les épisodes musicaux les plus convaincants citons l'émouvant quatuor "Laudamus te", le "Domine Deus" et le "Benedictus" qui convoquent des instruments solistes. Chaque chanteur a son numéro lorsqu'ils ne se fondent pas dans la masse chorale. Le chœur de chambre de Prague et ses fameux virtuoses assurent l'intendance et Neumann dirige l'ensemble avec soin et bonhomie. (Jérôme Angouilliant)



Lodovico da Viadana (1564-1627)

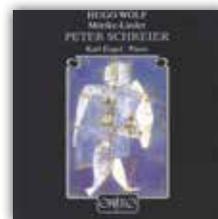
Nativitas Domini; Currus et auriga; Susanna; Passio Christi; Corpus Christi; Sancta Maria; In aeternum / F. Rognoni :

Susanna d'Orlando / T. Schattenberg : O dulcissime Jesu

The Viadana Collective [Suzie LeBlanc, soprano; Vicki St. Pierre, contralto; Charles Daniels, ténor; Roland Faust, basse; Bruce Dickey, cornet; Anne Noelle Amstutz, violon; Catherine Motuz, trombone ténor; Iason Marmaras, orgue; Christophe Gauthier, orgue]; Maximilien Brisson, trombone ténor, trombone basse, direction

PAS1142 • 1 CD Passacaille

Même s'il laisse également quelques recueils de musique profane, c'est surtout par sa musique sacrée que Lodovico Grossi da Viadana, moine franciscain, s'affirme comme un des protagonistes de la révolution baroque en cours. Dès 1602, l'année même de la publication par Giulio Caccini de ses "Nuove Musiche", il utilise, encore un peu timidement, la basse continue en accompagnement de la polyphonie vocale, dans son recueil "Cento concerti ecclesiastici", édité à Venise. Puis de façon plus audacieuse, dans ses "Cento concerti a una voce sola", édités en 1614. Ces motets solistes sont également répartis entre les quatre registres de voix, qui bénéficient chacun d'une écriture adaptée à son caractère. La monodie accompagnée y devient un style distinct, au lieu d'être



Hugo Wolf (1860-1903)

Lieder d'après Eduard Mörike

Peter Schreier, ténor; Karl Engel, piano

C142981 • 1 CD Orfeo

Pour l'amoureux du lied ou, comme préférerait dire Hugo Wolf, du poème pour voix et piano, cet enregistrement de 1998 porte cette forme musicale au niveau de la perfection. Il revêt aussi une dimension historique en rendant hommage aux deux immenses interprètes complices que furent Peter Schreier et Karl Engel tous les deux disparus, respectivement en 2019 et 2006. Le plaisir d'écoute est total d'autant que l'auditeur bénéficie d'un texte d'accompagnement précis et

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

18 Pièces, op. 72

Evgenia Rubinovala, piano

GEN24880 • 1 CD Genuin

Bouclant son Opus 72, Tchaikovsky songeait-il à dire adieu à son piano ? Pas plus à son orchestre avec "Casse-Noisette" qui avait précédé le recueil : des liens indestructibles se tissent entre le ballet et la suite de vignettes, on danse beaucoup au long de ses dix-huit pièces qui forment un irrésistible grand carnaval avec en numéro 9 "Un poco

di Schumann". Le cycle est une absolue merveille qui se suspend soudain pour un Chant élégiaque beau comme un Nocturne de Chopin avec une pointe de Liszt dans sa seconde partie, Tchaikovski le faisant suivre justement par une Mazurka titrée "Un poco di Chopin". La boucle est bouclée, ces "souvenirs" font de ce cycle un tendre chef-d'œuvre que les russes et les ukrainiens, ont sur la console de leurs pianos, toujours à portée de main, sachant quel livre de trésors y dort. Evgenia Rubinovala, dont j'avais tant goûté l'album Prokofiev, emporte le cycle dans son piano agile et diseur, raffinant le grand orchestre que Tchaikovski y a dissimulé avec art. Tout chante, tout danse, les polyphonies élégantes, le perlé et l'ampleur, tout y est, au point que je me demande s'il ne faut pas commencer à apprivoiser le piano de Tchaikovski plutôt ici, et par ce disque, qu'avec "Les Saisons", ce qui ne m'empêche pas d'espérer qu'Evgenia Rubinovala leur rendra bientôt visite. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Eric Lu
W.A. Mozart : Rondo, K 511 / F. Schubert : 4 Impromptus, op. 90, D 899 / J. Brahms : 6 pièces, op. 118

Eric Lu, piano

GEN18603 • 1 CD Genuin

Le galbe de la phrase, le presque rien de l'accent sur la note à peine retenue, une main gauche qui caresse, qui joue avec une telle tendresse la première page du Rondo en la mineur de Mozart ? Eric Lu, tout jeune pianiste américain (dix-neuf ans alors) qui dans ce premier disque capté lors de l'International German Piano Awards dont il fut le lauréat en 2017, avoue d'emblée

de troublantes affinités électives avec le répertoire viennois. Il parle en poète chez Mozart, son jeu sans ostentation est d'une sensibilité assez inouïe, avec ce sens d'aller chercher l'émotion dans la nuance piano qui est le secret des grands pianistes – Wilhelm Kempff ne faisait pas autrement – pour forcer l'écoute de son public. Les Impromptus D 899 de Schubert sont tout aussi miraculeux de fluidité, d'écoute intime, mais ils révèlent plus encore la beauté d'un toucher qui modèle le son à peine la note : il y a du magicien chez ce jeune-homme, un petit coté Gieseking si vous voyez ce que je veux dire. Et Brahms ? La sonorité conquérante de l'Intermezzo en la mineur annonce un grand opus 118, impressionnant jeu de lumière et d'ombre auquel manque juste l'allant naturel, cela viendra. Mais cette façon d'entendre dans l'Allegretto un poco adagio d'abord le "un poco", la grande décantation harmonique de l'Intermezzo en mi bémol mineur qui distille sa mystérieuse pluie de sons, voila les preuves que ce poète du piano est aussi un magicien. (Jean-Charles Hoffelé)

surtout de la traduction en français et anglais des textes allemands. Hugo Wolf vénérait Eduard Mörike (1804-1875) au point qu'il "ne pouvait même pas s'en séparer une heure" écrivait-il. Sur les 53 poèmes qu'il mit en musique en 1888, en voici 22 qui illustrent l'univers du poète en parfaite harmonie avec la sensibilité musicale de Wolf. Les grands thèmes du romantisme sont au cœur de la réflexion comme l'émerveillement devant la nature, la passion amoureuse, l'errance du voyageur solitaire, la foi et le doute. On admire la parfaite diction, la subtilité du phrasé et la délicatesse du piano jamais envahissant. Un magnifique enregistrement placé sous le sceau de l'art poétique. (Gérard Martin)



Moments musicaux
F. Schubert : 6 Schubert'sche Lieder (arr. J.K. Mertz) / I. Padovec : 7 Variations sur la valse favorite de F. Schubert, op. 4 / M. Ponce : Sonate romantique 'Hommage à Schubert'

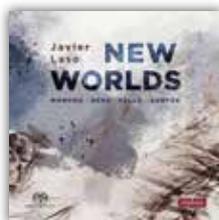
Petrít Ceku, guitare

EUD2401 • 1 SACD Eudora

Voici un disque dont on ne pourra reprocher au programme ni son originalité, ni sa singularité et qui de fait brille par son exemplarité. En choisissant la guitare pour raconter Schubert, on est immédiatement frappé par cette évidence de mélancolie, de simplicité et de douceur qu'elle apporte sur les arrangements de lieder du compositeur. Ils ont de plus été arrangés de la main

d'un maître incontournable de la guitare au 19^e siècle et contemporain de Franz Schubert, Joseph Kaspar Mertz, qu'il est vraiment intéressant de mettre en lumière. Le second angle choisi pour aborder Schubert à la guitare est une pièce de 7 variations écrites par un autre guitariste compositeur de 19^e siècle, le croate Ivan Padovec, sur la valse favorite. Puis pour terminer cet éclairage en trois dimensions, une pièce en quatre mouvements, pensée comme une sonate - voire une symphonie- et nommée sans détour Sonate romantique "Hommage à Schubert" par le grand compositeur mexicain Manuel Maria Ponce. Chaque mouvement sait exploiter avec

brio des modes de jeu guitaristiques à l'image de ces arpèges filant comme un trio de harpes en fin de quatrième mouvement. Le jeu Petrít Ceku transcende ses pièces avec grâce, spiritualité et une puissance émotionnelle contenue qui nous fait traverser le disque d'une traite. (Jérôme Leclair)



Musique pour piano au tournant du XXe siècle

F. Mompou : Variations sur un thème de Chopin / A. Berg : Sonate pour piano, op. 1 / M. de Falla : Fantasia Baetica / B. Bartók : Sonate pour piano, Sz 80

Javier Laso, piano

EUD2402 • 1 SACD Eudora

Le pianiste Javier Laso propose ici quatre pièces comme quatre nouveaux mondes, quittant, chacune à sa façon un territoire emprunt de romantisme dont ils tournent délicatement la page. D'abord ces "variations sur un thème de Chopin", du grand compositeur catalan Federico Mompou, un nombre de treize, petites pépites pianistiques, concentrées et furtives, jaillissent pleines de couleurs, de parfums et d'impressions de paysages inexplorés. La sonate opus 1 d'Alban Berg qui s'enchaîne naturellement, tellement pleine d'impression et de couleurs elle aussi, nous tient un petit quart d'heure durant au bord du précipice, marchant avec précaution sur un langage au bord de l'effondrement. La "Fantasia Baetica" de Manuel De Falla passe un cap elle aussi, rythmique, scabreuse, brûlante,

piquante et solaire, avec des accents de flamenco sans détournement aseptisé, dans sa pure acerbe séduction. La sonate pour piano de Bartók Sz 80 synthétise en quelque sorte son travail pour le piano, virtuose, vif, percussif, aux timbres singuliers portés par des assemblages harmoniques audacieux mais tout aussi sinueux, lunaire et désolé comme dans le second mouvement. Javier Laso cartographie ces nouveaux mondes avec aisance et inventivité ainsi qu'avec des timbres justes, à l'image du troisième mouvement de la sonate de Bartók qui s'emballa comme une ultime danse embrasée, embrasant l'espoir d'un monde nouveau. (Jérôme Leclair)



Edition Ruhr Piano Festival 2006

W.A. Mozart : Sonate pour piano quatre mains en do majeur, K 19d; 10 Variations pour piano en sol majeur sur Gluck's "Unser dummer Pobel meint", K 455; 8 Variations pour piano en la majeur sur "Come un agnello", K 460; Trio pour clarinette, violon alto et piano en mi bémol majeur, K 498 "Kegelstatt"; Concerto pour piano n° 26 en ré majeur, K 537 "Coronation"; Concerto pour piano n° 2 "Coronation" / L. van Beethoven : 32 Variations pour piano en do mineur sur un thème original, WoO 80 / R. Schumann : Thèmes et Variations pour piano sur le nom ABEGG, op. 1 / F. Mendelssohn : 17 Variations sérieuses pour piano en ré mineur, op. 54 / C. Franck : Prélude, Fugue et Variation pour orgue en si mineur, op. 18 / S. Rachmaninov : Variations sur un thème de Chopin, op. 22 / A. Rosenblatt : Paganini Variations / H. Birtwistle : Lied

Sélection ClicMag !



Françoise Groben

R. Schumann : Concerto pour violoncelle, op. 129; Adagio et Allegro pour violoncelle et piano, op. 70 / J. Brahms : Double Concerto pour violon, violoncelle et orchestre, op. 102; 3 Lieder pour violoncelle et piano / P.I. Tchaïkovski : Pezzo capriccioso, op. 62; Nocturne pour violoncelle et piano, op. 19/4 / W. Lutoslawski : Grave / A. Dvorák : Concerto pour violoncelle et orchestre; Poco Adagio du Trio pour piano, op. 65 / E. Bloch : Schelomo / S. Goubaidouline : Sept paroles / F. Chopin : Sonate pour violoncelle et piano, op. 65 / D. Chostakovitch : Sonate pour violoncelle et piano, op. 40 / A. Schnittke : Sonate pour violoncelle et piano / F. Mendelssohn : Trio pour piano, op. 49 / F. Schubert : Andante con moto du Trio pour piano n° 2, op.

100; Auf dem Wasser zu singen, D 774; Ständchen, D 957; Nacht und Träume, D 827; Ave Maria, D 839 / A. von Zemlinsky : Trio pour piano en la mineur / C. Debussy : Sonate pour violoncelle en ré mineur; Il pleut doucement / L. Janáček : Märchen / A. Schoenberg : Die Eiserne Brigade / L. van Beethoven : Variations sur "Bei Männern, welche Liebe fühlen"; Trio pour piano n° 5 / M. Bruch : Nachtgesang, op. 83/6 / G. Fauré : Elégie, op. 24 / E. Fabregas : Noche en la Alhambra / H. Tann : Lief / P. Casals : Le Chant des Oiseaux / J.S. Bach : Suite pour violoncelle seul, BWV 1009 / F. Couperin : Plainte / D. Popper : Rhapsodie hongroise, op. 68

Françoise Groben, violoncelle; Karin Adam, violon; Maurizio Spiriidogliozzi, bayan; Ivan Gajan, piano; Peter Laul, piano; Ira Maria Witoschynsky, piano; Rainer Gepp, piano; Narika Ogawa, piano; Christiane Meininger, flûte; Yuka Kobayashi, piano; Meininger Trio; NHK-Orchester; Uwe Mund, direction; RTL-Sinfonie-Orchester; Leopold Hager, direction; OCL Luwemburger Kammerorchester; Nicolas Brachat, direction; Werner Erhardt, direction; Orchestre Philharmonique du Luxembourg; David Shallon, direction

HC23015 • 6 CD Hänssler Classic

Un premier coffret révélait à ceux qui ne l'avaient pas connue l'existence de cette violoncelliste de première force dont l'archet se sera tût trop tût comme

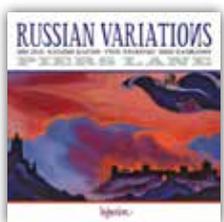
ceux d'Anja Thauer ou de Jacqueline Du Pré. J'appelais de mes vœux un second volume qui permettrait de retrouver le fulgurant "Schelomo" qu'elle avait enregistré sous la baguette visionnaire de David Shallon. Le voici ! et tant d'autres captations illustrant son vaste répertoire, concerto ou chambre, où se révèlent des découvertes de première importance. Son Concerto de Schumann, enfiévré est inoubliable une fois entendu, son Dvorak si lyrique, même malgré une fatigue perceptible dans le final, le Double de Brahms avec l'amie Karin Adam, ajouts majeurs à une discographie si diverse. En musique de chambre une lecture magistrale de la Sonate de Chopin montre comme son archet savait chanter, ou se faire fantasque à loisir pour une étonnante Sonate de Debussy. D'autres perles ? Courrez à la Sonate de Chostakovitch, à celle de Schnittke, aux "Contes" de Janacek, et puis laissez-vous surprendre par la Suite BWV 1009 de Bach captée lors d'un concert au Japon, de quoi pleurer de ne pas avoir sous un archet aussi inspiré les cinq autres... (Jean-Charles Hoffelé)

pour violoncelle et piano / J. Harbison : Sonate pour piano n° 2 "Dedicated to Robert Levin" / T. Komarowa : 7 Thèmes et Variations / K. Meyer : Souvenir de Sanssouci / S. Schleiermacher : Gerharnisch ! / W. Rihm : Klavierstück n° 5 "Tombeau" / E. Carter : Intermittences / J. Dowland : Lachrimae Pavane, P 15

Alfred Brendel, piano; Peter Serkin, piano; Sun-Wook Kim, piano; Severin Eckardstein, piano; Vladimir Kharin, piano; Siegfried Mauser, piano; Giuseppe Andoloro, piano; Nicolas Altstaedt, violoncelle; Herbert Schuch, piano; Robert Levin, piano; Jurgen Hocker, player piano; Lars Vogt, piano; Felix Schwartz, alto; Andrej Bielow, violon; Christian Chamorel, piano; Till Fellner, violoncelle; Various; Matthias Glander, clarinette; Andrea Lieberknecht, flûte

AV18553067 • 3 CD AVI Music

Trois Thèmes : Mozart, la variation et le piano d'aujourd'hui. En 2006 le Festival de la Ruhr ratissait large : le principe de la variation sera le fil rouge serpentant dans ce dédale où chacun grappillera ce qui le tentera : pour moi chez Mozart un superbe Sun-Wook Kim dont le clavier est presque trop grand pour les délicieuses Variations "Comme un'agnello", chez Schumann un Herbert Such qui transcende en pures merveilles les Variations Abegg, chez les modernes la 2e Sonate d'Harbison selon Robert Levin où les rares Intermittences d'Elliott Carter auxquelles Peter Serkin ajoute une stupéfiante Pavane Lachrimae de Dowland, vous le voyez les surprises ne vous manqueront pas. Mais le moment de grâce de cette édition assez disparate vous le trouverez lors du concert du 2 août : Severin von Eckardstein envole le 26e Concerto de Mozart (et fait chanter Chérubin dans le Larghetto). Un orchestre ? Non, des amis, Andrea Lieberknecht, Andrej Bielow, Nicolas Altsaedt, respirant à l'unisson avec son piano de perles et de diamants la parfaite réduction signée par Hummel. Merveille je vous dis ! (Jean-Charles Hoffelé)



Variations russes pour piano

J. Field : Variations sur une chanson folklorique russe / A. Glazounov : Thème et Variations, op. 72 / P.I. Tchaïkovski : 6 Morceaux composés sur un seul thème, op. 21 / S. Rachmaninov : Variations sur un thème de Chopin, op. 22

Piers Lane, piano

CDA68428 • 1 CD Hyperion

Variations russes vraiment ? ou sur un thème russe ? Rachmaninov répond avec ses soubres "Variations Chopin", où Piers Lane ne laisse pas entrer un rai de soleil, le plus russe et aussi le moins russe des opus réunis ici par la nature même du son, et partant l'acmé d'un disque aussi précieux qu'inégal, commencé par les pages anecdotiques de Field. Mais revenons à Rachmaninov. Cet opus 22 est l'un des chefs-d'œuvre de son catalogue pianis-

tique, sa partition la moins offerte aussi. On y surprend le compositeur dans son atelier, mettant derrière le Prélude de Chopin souvent du Bach, et déployant une science pianistique où semble se mirer celle de Busoni. Piers Lane en saisi le souffre, les étrangetés, mais lui refuse l'ampleur qu'elle exige dans ses moments de furia (le "piu vivo"). Cette demi-mesure réussira mieux au précis poétique déployé au long des quinze variations de l'op. 72 de Glazounov, dont l'élégance poétique, le raffinement des couleurs s'accordent avec la nature même du pianiste qui détaille aussi avec art les presque riens des vignettes que Tchaïkovski assemble dans un recueil mineur aux charmes étranges. (Jean-Charles Hoffelé)



Shelest Piano duo

M. Lysenko : Suite sur des thèmes ukrainiens, op. 2; Ouverture "Taras Bulba" / L.M. Revutsky : 3 Préludes, op. 4 / A. Zhuk : Rhapsodie Ukrainienne / M. Skoryk : 3 danses extravagantes pour piano à 4 mains

Shelest Piano Duo [Anna Shelest, piano; Dmitri Shelest, piano]

SCCD011 • 1 CD Sorel Classics

Mykola Lysenko fut un ardent promoteur de la culture et de la langue ukrainienne dans ses œuvres. Sa "Suite sur des thèmes ukrainiens", au charme simple et délicat, puise dans la culture occidentale attribuant à chaque mouvement des titres issus de la suite de danses baroque et s'inspirant d'une écriture contrapuntique à la Bach revisitant habilement des mélodies folkloriques. L'ouverture de son opéra "Taras Boulba", ici présentée dans une version à quatre mains réalisée par Levko Revutsky, élève de Lysenko, rend compte de la puissance majestueuse se dégageant d'une musique brillante associant tradition occidentale et folk-

lore ukrainien. Du même Revutsky, les courts "Préludes" se situent dans la tradition romantique européenne avec leur discours passionné renforcé d'une écriture chromatique irisant chaque pièce. La gracieuse délicatesse de sa "Valse" contraste avec l'exaltation des Préludes. La "Rhapsodie Ukrainienne" d'Alexander Zhuk associe des thèmes folkloriques à la flamboyance d'une rhapsodie lisztienne. Les "Trois danses Extravagantes" pour quatre mains de Myroslav Skoryk invoquent les accents incisés d'une danse espagnole réinventée citant Chopin, d'un blues jazzy citant Dvorak et d'un enthousiaste et frénétique can-can. À l'heure où certains voudraient faire croire que l'Ukraine et sa culture n'ont jamais existé, cet album nous fait découvrir une musique aussi bien ancrée dans son folklore et son histoire qu'ouverte sur l'Europe. (Laurent Mineau)



Transcriptions pour piano de Queen

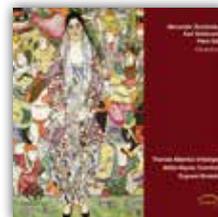
Don't stop me now; Bohemian Rhapsody; Crazy little thing called love; Love of my life; Another one bites the dust; Who wants to live forever; We will rock you; Somebody to love; I want it all; I want to break free; Living on my own; Radio Gaga; The show must go on; We are the champions

Roberto Franca, piano

LDV14112 • 1 CD Urania

Avec ses intenses moments d'émotion, son lyrisme flamboyant magnifié par la voix de Freddie Mercury, son raffinement pop-rock, ses rythmiques variées et originales, la structure et les arrangements originaux de plusieurs chansons et la richesse de l'inspiration lorgnant du côté de l'opéra et de la musique chorale ou symphonique, le répertoire du groupe Queen constitue une source d'inspiration de qualité.

L'agilité pianistique de Roberto Franca est au service de titres emblématiques du groupe tant énergiques qu'enchantés et traduit au mieux leur intensité instrumentale originelle. On appréciera son habile transcription de la dense et originale "Bohemian Rhapsody" tout comme la dynamique rythmique reproduite dans des titres tels que "Crazy Little Thing Called Love" et son style boogie, "Another One Bites The Dust" au rythme obsédant prenant des aspects mystérieux et puissants, "We Will Rock You" reproduisant les fameux rythmes de batterie au piano et prenant des airs quasi orientaux, "I Want It All" et la virtuosité des traits pianistiques reproduisant de puissants effets orchestraux tout comme dans "Somebody To Love". La grâce est au rendez-vous dans "Love Of My Life" et son romantisme délicat, dans "Who Wants To Live Forever" gagnant progressivement en intensité lyrique tout comme dans le prenant "The Show Must Go On". Chaque transcription s'adapte superbement à la fantastique musicalité du groupe Queen. (Laurent Mineau)



Trios pour piano

K. Goldmark : Trio pour piano et cordes en mi mineur, op. 33 / H. Gál : Trio pour piano et cordes en sol majeur, op. 49b / A. von Zemlinsky : Trio pour clarinette, violoncelle et piano en ré mineur, op. 3

Thomas Imberger, violon; Attilia Cernitor, violoncelle; Evgeni Sinaïski, piano

GRAM98933 • 1 SACD Gramola

Quitte à replacer Hans Gal dans sa chère Vienne, pourquoi ne pas le paysager entre Goldmark et Zemlinsky ? Composé en 1949 son admirable Trio agreste, plein de mélodies d'une mélancolie joyeuse, est un bijou qui fait sembler l'ouvrage de Goldmark bien sombre, et brahmisien de ton, et

Sélection ClicMag !



Cristian Sandrin

G. Enescu : Sonate pour piano, op. 24 n° 1 / M. Ravel : Miroirs / C. Scott : 5 Poèmes

Cristian Sandrin, piano

AR043 • 1 CD Antarctica

Un lautari mélancolique emplie les premières pages de l'Allegro molto, avant qu'Enescu ne déploie un orage dans la feuillée, puis un oiseau triste

viendra chanter, seul dans le jour qui tombe où menace un autre orage. Tout Enescu pourrait être résumé dans ces onze minutes, le ton sombre de son opus 24 rappelle qu'il travaillait alors à une partie de l'orchestration de son Œdipe. Suivra une danse ivre que Cristian Sandrin envole, avant qu'un des nombreux jeux de cloches n'ouvre la divagation d'un final où s'infuse les souvenirs sonores d'une enfance entre villages et vallons. Cette cloche obstinée fait un pré-écho à celle qui résonne aux premières mesures des "Oiseaux Tristes", dont Cristian Sandrin, dans un clavier immatériel, augmente les mystères. Belle idée de faire succéder ces Miroirs antérieurs de dix ans à l'opus d'Enescu, qui les a entendus à Paris et les révérait. Sous les doigts immatériels de ce jeune pianiste roumain

les "Noctuelles" sont idéalement spectrales, la "Barque sur l'océan" sur le fil d'écume, et pour "Alborada" il se souvient du geste impeccable et du tempo fixe choisi par Dinu Lipatti : son phrasé sans chercher à la cacher s'inspire de son disque justement légendaire. Jeux de timbres à nouveau pour introduire au mirage de "La Vallée des cloches". Secret de ce beau pianiste, en plus d'un touché magique, le nuancier raffiné d'une palette de peintre qu'il déploie pour les irisations des "Five Poems" de Cyril Scott. Quelle belle idée d'adjoindre à Enescu et à Ravel un peu du continent pianistique Scott, si oublié aujourd'hui et qui prolonge les univers de Debussy et de Ravel avec un art inventif, un sens visuel de notes. Magique premier album d'un jeune homme à suivre. (Jean-Charles Hoffelé)

le Trio de jeunesse de Zemlinsky ténébreux et brahmien aussi à sa façon. Alors que parvenu à l'acmé de son art Hans Gal retrouve en 1949 le ton d'une Vienne brillante, celle des Années Vingt : il se divertit franchement dans un final plein de fantaisie où Thomas Albertus Irnberger et ses deux amis – magnifique le violoncelle d'Attila Kiyoko Cernitori et quel esprit dans le jeu subtil d'Evgueni Sinaïski – font assaut d'esprit. Heureux Hans Gal, dont tout l'œuvre est en passe d'être enregistré ! (Jean-Charles Hoffelé)



Sonates pour violon et piano

E. Schulhoff : Sonate pour violon et piano n° 1, op. 7 / C. Debussy : Sonate pour violon et piano / L. Janáček : Sonate pour violon et piano / G. Antheil : Sonate pour violon et piano n° 2

Friederike Starkloff, violon; Endri Nini, piano

GEN24870 • 1 CD Genuin

Cette décennie 1913-23 est à la fois marquée par le renouveau du langage musical et par le drame de la première Guerre Mondiale entre espoir, rêve et traumatisme ("Traum und Trauma"). La première Sonate (1913) pour violon et piano du jeune Schulhoff associe un langage post-romantique tendre et passionné aux traits acerbes de l'avant-garde. L'œuvre entre deux âges témoigne du talent prometteur à la musicalité tant brillante qu'attachante de son auteur. Debussy compose sa Sonate pour violon et piano en 1917, troisième et dernière d'un cycle inachevé de six sonates pour diverses formations. Une passion tournoyante anime cette œuvre au caractère tourmenté et grisant semblant refléter une instabilité tant personnelle qu'environnante. Initialement écrite en 1914, la Sonate de Janacek pris sa forme définitive en 1922. Animée d'un élan passionné et rythmé aux ruptures incisives dans les mouvements rapides, d'un lyrisme tendrement mélodieux au violon soutenu d'un accompagnement pianistique fluide dans les mouvements lents, cette œuvre se pare de contrastes saisissants et captivants. En un mouvement, la Sonate d'Antheil (1923) déploie un discours d'avant-garde aux rythmiques agressives et puissantes combinées aux accents de la musique populaire façon ragtime déstructuré, aux frottements harmoniques et rythmiques flamboyants. Ces œuvres témoignent d'une époque de remise en question esthétique ouvrant des perspectives nouvelles aux compositeurs des décennies suivantes. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



The American Album

A. Copland : Appalachian Spring / J. Adams : "Shaker Loops", pour 3 violons, alto, 2 violoncelles et contrebasse / W. Marsalis : "Meeelaan", pour basson et quatuor à cordes

Ensemble Oxalys

PAS1154 • 1 CD Passacaille

À l'époque de la composition d'"Appalachian Spring" (1943), Copland s'attachait à créer un style typiquement américain inspiré des mythes de l'Ouest. Cette composition s'inspirant de l'épopée des pionniers est une suite de tableaux musicaux aux tempos variés, d'une musique simple d'accès, mélodieuse, aux riches couleurs orchestrales, reprenant des aspects de musique populaire, dotée d'une vivacité et d'un lyrisme tant conquérant et entraînant que sentimental au charme si américain. "Shaker Loops" (1978) de John Adams fait autant référence à l'enfance du compositeur qui grandit près d'une congrégation de Shakers qu'au procédé consistant à faire des trémolos ou des trilles au violon, technique animant régulièrement la composition.

Entre exaltation et temps suspendu, des motifs mélodico-rythmiques répétés en boucles décalées instaurent une puissance dramatique et hypnotique inévitablement captivante contrastant avec un lyrisme tendre à d'autres moments. Dans "Meeelaan" (2000), le jazzman Wynton Marsalis associe le basson à un quatuor à cordes. Les titres évocateurs de "Blues", "Tango" et "Be Bop" donnent une bonne idée de l'inventivité rythmique, du jeu sur les timbres et registres, des couleurs harmoniques et autres mélodies populaires que peut exprimer cette suite de pièces entres lesquelles s'insère une cadence solo du basson. Ces trois œuvres aux styles variés reflètent bien la créativité et la culture musicales américaines. (Laurent Mineau)



Musique polonaise pour violon et piano

K. Szymanowski : Prélude, op. 1 n° 1 / M. Jozefowicz : Sonate pour violon et piano, op. 12 / Z. Noskowski : Polonaise élégiaque "At the old manor house" / M. Karłowicz : Sérénade / W. Zelenski : Scène de Cour de "Konrad Wallenrod" / F. Nowowiejski : Légende, op. 32 / G. Bacewicz : Stained Glass / H.H. Jablonski : Musique pour violon et piano

Wojciech Szlachcikowski, violon; Bogumiła Weretka-Bajdor, piano

AP0574 • 1 CD Acte Préalable

Cet enregistrement propose un large panorama de la musique polonaise pour violon et piano aux 19 et 20èmes siècles. Ces œuvres (transcrites pour certaines) d'une grande noblesse de ton revendiquent leur identité polonaise par leurs rythmes et leurs mélodies. Un bref Prélude de Szymanowski (transcrit par Grazyna Bacewicz) aux accents post-romantiques est suivi par une magnifique sonate de grande envergure de Michal Józefowicz dont les trois mouvements ne sont pas sans rappeler Mendelssohn et Brahms malgré des tournures propres à la musique polonaise. La "Polonaise élégiaque d'un vieux manoir" de Zygmunt Noskowski donne par son ton aristocratique et mystérieux le titre à cet enregistrement qui permet d'entendre des œuvres et des compositeurs peu fréquentés malgré leurs qualités indéniables. Les courtes pièces de Karłowicz, Zelenski, Nowowiejski ont des origines diverses (opéras, vaudeville etc) mais sont empreintes d'une grande richesse mélodique. Les œuvres de Grazyna Bacewicz et Jablonski clôturant ce disque admirable emploient un langage beaucoup plus moderne et adoptent un langage très personnel dans le prolongement de Szymanowski. Le violoniste Wojciech Szlachcikowski forme avec Bogumiła Weretka-Bajdor un duo particulière-

ment équilibré, privilégiant une atmosphère frémissante et expressive qui convient parfaitement à cette musique sensible et d'une grande éloquence. (Jean-Noël Regnier)



Musique pour violoncelle et piano au début du XXe siècle

A. Casella : Sonate pour violoncelle et piano, op. 8; Nocturne et Tarantelle pour violoncelle et piano, op. 54 / G. Mulè : Largo pour violoncelle et piano / O. Respighi : Adagio con variazioni pour violoncelle et piano, op. 133 / I. Pizzetti : 3 chants pour violoncelle et piano

Roberto Trainini, violoncelle; Stella Ala Lucé Pontoriero, piano

TC880003 • 1 CD Tactus

Ce sont quatre compositeurs italiens du dernier quart du XIXe siècle, ayant produit leurs œuvres les plus significatives au siècle suivant, que présente cet enregistrement. Alfredo Casella (1883-1947) avait un grand-père et un père violoncellistes ; pas étonnant qu'il compose en 1906 sa première Sonate pour violoncelle et piano lorsqu'il baignait dans le climat musical parisien, attentif aux esthétiques de Debussy et de Ravel, mais aussi de Fauré et de Satie tout en s'imprégnant de celles plus anciennes de Brahms, Mahler et Richard Strauss. Curieux mixte qui donne tout son sens aux réminiscences du Sextuor op. 36 de Brahms perceptibles dans le premier mouvement de cette Sonate. "Notturmo e Tarentella", de 1934, adapte pour violoncelle et piano une composition orchestrale de la même date basée sur une mélodie populaire revisitée par le néoclassicisme. Giuseppe Mulè (1885-1951), chef d'orchestre et compositeur de sept opéras, est moins connu mais son poignant Largo pour violoncelle et piano, d'inspiration opératique, a été utilisé comme indicatif dans les émissions radiophoniques nationales en Italie pour la RAI. Respighi (1879-

1936) envisageait son Adagio con variazioni comme le mouvement lent d'un concerto pour violoncelle inabouti ; son thème d'inspiration folklorique est exploité dans un mélange de sonorités, de couleurs et de timbres qui rappellent autant Debussy que le romantisme de son compatriote Martucci (1856-1909). Les "Tre canti" de Pizzetti (1880-1968), composés en 1924, sont l'œuvre du musicien qui planta le plus loin la pique de son violoncelle dans le XXe siècle. Ils rendent hommage, sans parole, à son amour des "Canto Novo" (1882) et du verbe de D'Annunzio. Roberto Trainini, avec la sombre sonorité boisée de son instrument, attentivement soutenu par le connivent accompagnement de Stella Pontoriero, est le parfait et éloquent avocat de ces œuvres à découvrir absolument. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Quintettes pour clarinette

M. Weinberg : Symphonie de chambre n° 4, op. 153 / A. Tansman : Musique pour clarinette en si bémol et quatuor à cordes / D. Przybylski : Eine kleine Morgenmusik

Piotr Lato, clarinette; Messages Quartet [Malgorzata Wasiciunek-Potera, violon; Oriana Masternak, violon; Maria Shetty, alto; Beata Urbank-Kalinowska, violoncelle]

DUX2061 • 1 CD DUX

Sur le piano d'Alexandre Tansman, une partition était "en cours", à la dérobée j'y jetais un œil, cinq portées, un quintette ? Je ne le sus que plus tard, c'était l'amorce de la Musique pour clarinette et quatuor à cordes que Piotr Lato et ses amis placent au centre de leur album, bref triptyque où le compositeur s'amuse – le Scherzo commence comme une musique de chat avant que les pizzicato des cordes n'esquissent un fox-trot dont la clarinette s'échappera pour une cadence ornée. L'œuvre est merveilleuse, jusque dans ce bref Notturmo final, apaisé dans son rêve. Quel

contraste avec l'œuvre au noir qui ouvre le disque, la réduction de la 4e Symphonie de chambre réalisée par Weinberg en 1992, prodigieuse par sa noirceur plus profonde encore : écoutez l'Allegro molto ; jamais Weinberg ne fut explicitement plus proche de Chostakovitch. La "Petite musique de matin" qui referme l'album, précis poétique entre sons et notes, commence vraiment dans les étoffes troubles des songes avant une seconde partie si différente, danse que les caprices que la clarinette pimente ; on se croirait dans les Tatrars chers à Szymanowski. La maîtrise de l'écriture donne envie d'entrer plus avant dans l'univers de Dariusz Przybylski. (Jean-Charles Hoffelé)



Ensemble Bayona

J. Lauber : Quintette pour piano, op. 6 / C. Blum : Wildwüchse aus Schweizer Volksliedern / F. Coll : Cantos / M. de Falla : L'Amour sorcier (arr. pour cantora et quintette pour piano)

Maria José Pérez, cantora; Ensemble Bayona [Maria Florea, violon; Simone Roggen, violon; Maria Moros, alto; Eros Jaca, violoncelle, direction artistique; Camille Sublet, piano]

EUD2403 • 1 SACD Eudora

L'album "Quand le feu s'embrase" de l'Ensemble Bayona créé en 2017 et nommé ainsi en hommage à la pianiste Pilar Bayona (1897-1979) férue de musique contemporaine, nous offre un programme hispano-suisse du plus haut intérêt mêlant deux œuvres contemporaines de Christoph Blum et Francisco Coll à deux grandes pages du 20e siècle signées Joseph Lauber et Manuel de Falla. Le Quintette pour piano sur des thèmes suisses de Joseph Lauber, élève de Massenet, en quatre mouvements est un miracle d'écriture mélodique baignée de folklorisme parfois dansant parfois langoureux. Le Trio à cordes de Blum de 2023 dont le titre allemand peut se traduire par "développement sauvage de chansons folkloriques suisses" déconstruit le folklore suisse en une dizaine de courtes séquences de caractère contrasté : moquerie, prière, berceuse, yodle, chant de funérailles, chanson à boire. Le Quatuor à cordes du Valencien Coll de 2017 s'inspire de la voix humaine d'où le titre "Cantos". C'est une œuvre méditative attachante jouant sur les micro-intervalles. La réduction pour cantora et quintette avec piano de "L'Amour sorcier" de Falla est une réussite totale, chaque instrument révélant le phrasé musical de cette partition emblématique du cante jondo rendu à merveille par la voix rauque et envoûtante de Maria José Pérez. (Gérard Martin)



Musique sacrée orthodoxe

Lord Jesus Son of god; Open to me the Gates of repentance; By the waters of Babylon; I think upon the fearful day; Turn not Thy face; My soul; Let my prayer arise; Now the Powers of Heaven; All of creation rejoices; Prayer of repentance; At Thy Mystical Supper; The Wise Thief; In Thy Kingdom remember us; Weep not for me o Mother; Come and let us bless Joseph of everlasting memory; For as many of you Arise O God; Let all mortal flesh keep silence; Salvation is created

Varslava Orthodox Music ensemble; Milosz Bogic, direction

DUX1980 • 1 CD DUX

Introduite par un extrait du psaume 6 : 8 : "Loin de moi êtres malfaisants, que Dieu entende le son de mes larmes" voici une remarquable anthologie du chant traditionnel orthodoxe russe enregistrée par un chœur polonais conséquent puisqu'il regroupe une trentaine de chanteurs divisés en quatre pupitres (Sopranos, Altos, Ténors et Basse-Barytons). Large panorama alternant des compositeurs nés avant 1800 (Lyov, Vedel, Nikolski), des modernes et contemporains dont certains inédits (Schnittke, Lapayev, Denisova, Moslki, Milosavljevic) et les représentants du genre, connus (Gretchaninov, Chesnokov) et moins connus (Danilin, Lvovski, Mokranjac). Tous réunis pour illustrer cette divine liturgie qui débute par le znamenny grégorien pour se développer ensuite avec les chants polyphoniques plus librement harmonisés. Les textes sont issus du Lenten Triodion recueilli visant à préparer durant trois semaines le grand jeûne du Carême. Musique concise et admirable ici merveilleusement interprétée et dont le substrat profond est porteur de pacification et de prière universelle. (Jérôme Angouilliant)



Œuvres chorales

G. Fauré : Automne; 3 poèmes d'un jour; Fleur jetée; Le Secret; Clair de Lune; Aurore; Les Djinn; 5 Mélodies de Venise; Pavane / C. Gounod : La Nuit / C. Saint-Saëns : Aïmons-nous; Nocturne; Chanson à boire du vieux temps / F. Hensel : Zauberkreis; Traum; Mignon; Sehnsucht nach Italien

Georg Benz, baryton; Olga Wien, piano; Figure Humaine Kammerchor; Denis Rouger, direction

CAR83537 • 1 CD Carus

Sous le titre "Rencontre", le chœur de chambre "Figure humaine" fondé

Sélection ClicMag !



Jascha Heifetz

J.S. Bach : Sonates et Partitas pour violon, BWV 1001-1006; Concertos pour violon n° 1 et 2

Jascha Heifetz, violon; Los Angeles Philharmonic Orchestra; Alfred Wallenstein, direction

BID85038 • 2 CD Biddulph

La part la moins courue, sinon la moins repérée, de son héritage discographique ? A l'automne 1952, Heifetz enregistrait enfin les Sonates et Partitas. En rien le fait d'une insis-

tance de son éditeur, contrairement à ce qu'une légende tenace affirme, le temps était simplement venu d'offrir au microphone ce cahier qu'il se jouait pour lui, affirmant commencer ses journées par telle Gavotte, tel Presto, se faire l'âme en se faisant les doigts. Dans la si belle restitution sonore proposée aujourd'hui par Eric Wen, l'ampleur de ce violon paraît enfin. Jusque-là les éditions proposées en CD par RCA l'avaient rendu gris trottoir, en petit son. Quel soleil soudain, quelle ampleur, quelle autorité. Pourtant sa proposition d'un classicisme apollinien, se garde de toute démonstration, aussi fulgurante que soit la technique d'archet qui embrasera la Chaconne. Rythmes éclatants, lignes tendues, respiration gorgée d'oxygène, magnifique version enfin révélée dans sa vérité sonore. Indispensable, même si les Concertos, placés en complément, ne sont pas à la même altitude, enfin du pur Heifetz tout de même ! (Jean-Charles Hoffelé)

en 2016 à Stuttgart sous la direction de son chef français Denis Rouger, honore le centième anniversaire de la mort de Gabriel Fauré en arrangeant et transposant pour ensemble choral des mélodies originellement écrites pour voix, sans modifier la partie piano. Sont associés à l'hommage, Camille Saint-Saëns dont Fauré fut l'élève, Charles Gounod et Fanny Mendelssohn Hensel, sœur de Félix Mendelssohn et amie de Gounod. C'est à une adaptation délicate et réussie que s'est livrée Denis Rouger pour éviter que l'effet de masse de la version chorale n'oblitére le caractère intimiste du duo voix et piano. Chaque chant revêt ainsi un aspect inédit et amplifié. Fauré brille par la fluidité de son discours mélodique sur des textes de Silvestre, Verlaine et Grandmougin. On est moins convaincu par la Pavane avec chœur sur des paroles obscures de Robert de Montesquiou qui ne peut rivaliser avec la version orchestrale. Fanny Hensel chante Rückert, Goethe et Eichendorff avec sensibilité et lyrisme. "La Nuit" de Gounod, "Aïmons-nous" (sur un texte de Théodore de Banville) et "Nocturne" de Saint-Saëns sont d'indéniables réussites. (Gérard Martin)

/ J.S. Bach : Prélude et Fugue, S 462/1; Etude de concert, S 144/3; La Campanella, S 141/3; Rhapsodies hongroises n° 6, 12, 13 / M. Moszkowski : La Jongleuse, op. 52 n° 4 / S. Rachmaninov : Prélude, op. 23 n° 5 / M. Levitzki : Valse, op. 2

Mischa Levitzki, piano; London Symphony Orchestra; Landon Ronald, direction

APR6043 • 2 CD APR

Le destin de Mischa Levitzki, né ukrainien mais formé par Michalowski à Varsovie, serait d'être né pour jouer Chopin, ce que les faces enregistrées à Londres au début de l'électrique ne démentiront pas. Élégance, charme, urbanité, son Chopin, avec le recul du temps sent tout de même un peu le salon, ce sera flagrant dans les deux Valses très rubato (mais en doigts divins, en sonorités de vermeil), dans le cantabile avec extase des Nocturnes, alors que la deuxième Ballade, le troisième Scherzo le montrent sous un autre jour : soudain ce piano parle, avoue un orchestre, quitte le salon, et c'est merveille. D'ailleurs Levitzki, aussi poète fut-il, semblait né pour l'épique, paradoxe que la Deuxième Sonate de Schumann, demeurée son enregistrement le plus fameux, illustre quitte à risquer le grand écart : quelle folie dans le Scherzo ! alors que le Rondo final sera détaillé, diseur. Les faces Liszt sont demeurées célèbres, mais aussi irrégulières, à cause d'un Premier Concerto empesé par la battue de Landon Ronald ; mais le Sospiro, les deux prises de la Campanella, les trois Rhapsodies, emplies de cymbalum, si tziganes d'accents, de traits, avec ces couleurs étranges qui invitent un lautari dans la 13e, restent anthologiques, sommet phonographique de l'art d'un magicien du son fauché dans sa 42e année. (Doscphilia - Artalinna.com) (Jean-Charles Hoffelé)



Mischa Levitzki

F. Chopin : Préludes, op. 28 n° 1, 7, 23; Valses, op. 64 n° 3 et 70 n° 1; Ballade n° 3, op. 47; Nocturnes, op. 15 n° 2 et 48 n° 1; Scherzo n° 3, op. 39; Polonaise, op. 53 / D. Scarlatti : Sonate, Kk 113 / C.W. Gluck : Gavotte de "Iphigénie en Tauride" / L. van Beethoven : Ecossaises, WoD 83 / F. Schubert : Marche militaire, D 733/1 / A. Rubinstein : Etude, op. 23 n° 2 / F. Mendelssohn Bartholdy : Sonate pour piano n° 2 / F. Liszt : Concerto pour piano n° 1



Sena Jurinac

Extraits de W.A. Mozart : Les noces de Figaro; Don Giovanni / H. Pfitzner : Palestrina / R. Strauss : Ariane à Naxos; Le chevalier à la rose / L. van Beethoven : Fidelio / G. Puccini : Madama Butterfly; Tosca / C. Monteverdi : L'Incrinazione di Poppea / P.I. Tchaïkovski : Eugen Onegin / L. Janáček : Jenůfa / G. Verdi : Don Carlos
 Carlo Cossutta, ténor; Plácido Domingo, ténor; Reri Grist, soprano; Hilde Gueden, soprano; Sena Jurinac, soprano; Erich Kunz, baryton; George London, baryton-basse; Christa Ludwig, mezzo-soprano; Martha Mödl, soprano; Paul Schöffler, baryton-basse; Gerhard Stolze, ténor; Jess Thomas, ténor; Wiener Philharmoniker; Wiener Staatsoper; Karl Böhm, direction; André Cluytens, direction; Wilhelm Furtwängler, direction; Robert Heger, direction; Herbert von Karajan, direction; Hans Knappertsbusch, direction; Jaroslav Krombholz, direction; Lovro von Matačić, direction; Silvio Varviso, direction; Heinz Wallberg, direction

C684062 • 2 CD Orfeo

L'entendant en Octavian à Salzbourg, Lotte Lehmann s'exclama "elle est comme nous". Et oui comme Lotte, une fois en scène, Sena éprouvait le feu sacré. Vienne fut son port d'attache, la voix généreuse, les mots à fleur de lèvres, le legato comme un étendard pour dresser le chant (et parfois dans le repli du timbre pour le laisser flotter, quasi belcantiste), rééditait le temps héroïque du Staatsoper, déjà débordé par toutes ses voix venues des confins de l'Empire, croates, hongroises, roumaines, bulgares. Et Vienne lui offrit tout ce qu'elle voulait et tout du long de sa vie d'artiste, seule Christa Ludwig eut, dans la même période et pour un peu plus longtemps, autant, en qualité et en variété. Tout cela est documenté par Orfeo, tous les visages paraissent avec ce degré de précision dans l'incarnation qui lui permet au Rosenkavalier de faire paraître dans la même voix glorieuse et Octavian et La Maréchale, chacun disant son monde. Pour Maréchale elle aura Maria Reining qui avait pris sa Rési exactement là où Lehmann l'avait

laissée, pour Octavian elle aura Ludwig qui une fois Maréchale aura exactement les élans de Jurinac. En Strauss la ligne est continue et aussi entre ces deux-là pour le Komponist d'Ariadne qui fut pour Jurinac un achèvement et pour Ludwig son plus beau rôle de soprano, amorce d'un rêve inachevé. Les Mozart fulgurent, les Puccini slaves sont étonnants, elle déborde un peu Cio Cio San, mais elle a la voix exacte de Tosca et y met la même couleur un brin exotique que Zinka Milanov. De la passion (la Lettre de Tatiana) au renoncement (mais où la passion flamboie encore (Elisabetta), tout Sena est là, de Chérubin à Jenůfa, ou presque : Wagner manque, et surtout cette Senta essayée à Strasbourg et dont la Ballade me hante... (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Manon Lescaut, drame lyrique en 4 actes

Liudmyla Monastyrskya (Manon Lescaut); David Bizic (Lescaut); Gregory Kunde (Renato des Grieux); Carlos Chausson (Géronte de Ravoir); Mikeldi Abxalandabaso (Edmond); Marc Pujol (L'hôtelier); Carol García (Un chanteur); José Manuel Zapata (Le maître de ballet); Michael Borth (Le sergent des archers); David Sanchez (Le capitaine de marine); Jordi Casanova (L'allumeur de réverbères); Alberto Muntanyola (Renato des Grieux âgé); Chorus of the Gran Teatre del Liceu; Symphony Orchestra of the Gran Teatre del Liceu; Emmanuel Vuillaume, direction; Davide Livermore, mise en scène

CM766308 • 1 DVD C Major

CM766404 • 1 BLU-RAY C Major

La grammaire d'abord, direction d'acteur fluide, d'une variété étonnante, qui ne laisse aucun des petits rôles dans l'ombre et fait même apparaître des personnages dans les chœurs : le geste de Davide Livermore est d'une finesse, d'une justesse qui surprend, fouillées ainsi, les psychés de Manon et de Des Grieux révèlent les complexités de leurs caractères, comme il sait transformer ses chanteurs en acteurs ! Le spectacle

est souvent d'une beauté envoûtante, en parfait miroir des sensualités heureuses ou des abîmes tragiques de la partition de Puccini, les éclairages de Nicolas Bovey ne sont pour peu dans cette esthétique que la direction stylée d'Emmanuel Villaume exalte. Superbe Manon selon Liudmyla Monastyrskya, timbre fluide, aigus teintés de morbidité, quelle "Trine" ! Face à elle, Gregory Kunde déploie toujours ce chant stylé empli de bel canto : sa jeunesse est encore autant dans sa voix que dans son jeu de scène, faisant oublier ses quasi soixante-cinq ans (le spectacle a été filmé en 2018). Comprimari parfaits pour cette "Manon Lescaut" pas loin d'être magique. On passera sur quelques scories, comme ce double de des Grieux revivait l'histoire, ajout inutile, où cet acte aux Amériques dans le "désert" décidément trop peuplé d'Ellis island... détails au fond qui ne doivent pas vous priver d'une si belle soirée. (Jean-Charles Hoffelé)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Le Siège de Corinthe, opéra en 3 actes

Luca Pisaroni (Mahomet II); John Irvin (Cléomène); Nino Machaidze (Pamyra); Sergey Romanovsky (Néoclès); Carlo Cigni (Hiéros); Xabier Anduaga (Adraste); Iurii Samoilov (Omar); Cecilia Molinari (Ismène); Coro del Teatro Ventidio Basso; Giovanni Farina, direction; Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai; Roberto Abbado, direction; Carlus Padrissa, mise en scène

CM765808 • 2 DVD C Major

CM765904 • 1 BLU-RAY C Major

Bravo au Festival Rossini d'avoir osé la réhabilitation de la version de ce "Siège de Corinthe" que Rossini tira en grande part de son "Maometto II" écrit pour Naples afin de le présenter au public de la Grande Boutique, mais alors pourquoi avoir condamné tant d'efforts en offrant à La Fura dels Baus l'occasion d'un massacre en règle ? Le spectacle est d'une laideur

absolue, la mise en scène de Carlus Padrissa simplement misérable et d'ailleurs pas même professionnelle, et le cast augmente le naufrage : français méconnaissable (sinon le Mahomet de Pisaroni et John Irvin (Cléomène) qui du moins essayent), style vocale défectueux (épouvantable mal canto de Nino Machaidze, émission terne, chant mou, vocalise à trous, à peu près un cauchemar), seul Sergey Romanovsky possède les moyens du chant rossinien comme l'autorité pour incarner Néoclès. Sur ce naufrage, Roberto Abbado règle un orchestre exemplaire, en parfait hiatus avec les horreurs de la scène. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Rigoletto, opéra en 3 actes et 4 tableaux

Carlos Alvarez (Rigoletto); Javier Camarena (Le Duc de Mantoue); Désirée Rancatore (Gilda); Ketevan Kemoklidze (Maddalena); Ante Jerkunica (Sparafucile); Gemma Coma-Alabert (Giovanna); Josep Fado (Borsa); Toni Marsol (Marullo); Xavier Mendoza (Le Comte de Ceprano); Mercedes Gancedo (La Comtesse de Ceprano); Mariel Flores (Un page); Symphony Orchestra and chorus of the Gran Teatre del Liceu; Riccardo Frizza, direction; Monique Wagelmakers, mise en scène

CM763708 • 1 DVD C Major

CM763804 • 1 BLU-RAY C Major

Une "metteuse" en scène qui se soumet à l'idéologie désormais dominante dans les milieux culturels, et on pouvait s'y attendre, le Duc de Mantoue, auparavant séducteur sans scrupules, devient un violeur, contresens bien sûr, mais qui pourrait induire en erreur le lyricomane débutant. Si malaise il doit y avoir, il est plutôt à chercher dans l'absence d'archétype positif : Rigoletto se moque de la douleur de Monterone, père bafoué, et le paiera fort cher. Gilda n'est pas l'oise blanche que l'on croit, et sait parfaitement ce qu'elle fait en déclenchant la catastrophe finale. La direction d'acteurs (et d'actrices bien sûr), très physique, n'échappe pas à la vulgarité, n'est pas Chéreau qui veut. On se console avec quelques trouvailles intelligentes, comme cette grande table rectangulaire sur laquelle Rigoletto chante son grand air face aux courtisans inflexibles, ou ce jeu sur les couleurs des costumes qui installe une atmosphère oppressante. Une esthétique qui méritait une captation HD. Restent trois chanteurs en parfaite adéquation physique et vocale avec leur rôle, qu'ils ont servi sur les plus grandes scènes du monde. Ce ne sont plus les ovations que requiert un Domingo ou une Caballe sur cette même scène, mais Alvarez chante le Rigoletto de sa vie. Pour lui, une publication qui s'imposait. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Jessye Norman

G. Bizet : L'amour est un oiseau rebelle 'Habanera' / A. Schoenberg : Brettli-Lieder / R. Strauss : All mein Gedanken... op. 21 n° 1; Allerseelen, op. 10 n° 8; Du meines Herzens Krönlein, op. 21 n° 2; Nachtgang op. 29 n° 3; Ständchen, op. 17 n° 2; Zueignung, op. 10 n° 1 / P.I. Tchaïkovski :

Déception, op. 65 n° 2; Rondel, op. 65 n° 6; Sérénade, op. 65 n° 1; Sérénade : J'aime dans le rayon de la limpide aurore, op. 65 n° 3 / R. Wagner : Wesendonck-Lieder

Jessye Norman, soprano; James Levine, piano

C926161 • 1 CD Orfeo

"All mein Gedanken" qui ouvre ce récital Salzbourgeois est une surprise : la grande voix essaie de s'y faire légère, mais non, même surveillée la petite vocalise manque du piquant qu'une Hilde Gueden lui donnait. Pourtant comment ne pas entendre que les gloires du timbre, de la pulpe des mots, les lignes radieuses trouvent aussi toute la lyrique de Richard Strauss ? Le plus beau de ce concert reste les Wesendonck-Lieder, James Levine infusant dans son piano des sortilèges maritimes qui inspirent

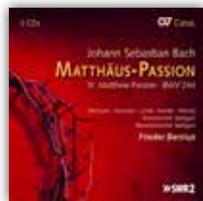
à Jessye cette Isolde qu'elle n'osa pas. Pour elle comme pour lui, des retrouvailles avec le Festival de Salzbourg qui les avait déjà accueillis pour une autre soirée placée sous le signe de Wolf mais égrenant aussi quelques Debussy : c'est que Jessye ne résistait pas au plaisir de chanter en français, et cette fois elle aura été chercher le très rare avec cinq des six mélodies de l'opus 65 de Tchaïkovski, merveille si peu courue. Puis elle ose les charges et les fantaisies salées des Brettli-Lieder du Schoenberg de cabaret, cycle qu'elle chérissait, et il faut entendre comment Levine lui accompagne cela ! Deux bis, Zueignung, radieux, puis façon ogresse la Habanera de Carmen. On en redemande. (Jean-Charles Hoffelé)



Bach : Messe en si mineur, BWV 232
Sampson; Vondung; Johannsen; Freiburger Barockorchester; Rademann
CAR83314 - 2 CD Carus



J.S. Bach : Ein feste Burg; Messe en sol
Wegener; Allsopp; Hobbs; Harvey; Barockorchester Stuttgart; Bernius
CAR83282 - 1 CD Carus



Bach : Passion selon St. Matthieu, BWV 244
Morrison; Harmsen; Harvey; Kammerchor et Barockorchester Stuttgart; Bernius
CAR83285 - 3 CD Carus



Bach : Passion selon St. Jean, BWV 245
Elizabeth Watts; Benno Schachtner; Peter Harvey; Hans-Christoph Rademann
CAR83313 - 2 CD Carus



Bach : Les Oratorios
Hans-Christoph Rademann; Frieder Bernius
CAR83047 - 3 CD Carus



C.P.E. Bach : Magnificat
Mauch; Rexroth; Mammel; Schwarz; Näf
CAR83518 - 1 CD Carus



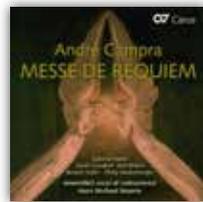
L. van Beethoven : Missa Solemnis
Winkel; Harmsen; Kohlhepp; Kataja; Kammerchor & Hofkapelle Stuttgart; F. Bernius
CAR83501 - 1 CD Carus



L. Boccherini : Stabat Mater / F. Mendelssohn : Salve Regina / W.A. Mozart : Quatuor à cordes, KV 428
Mields; Shalinsky; Quatuor Salagon
CAR83470 - 1 CD Carus



Brahms, Mozart, Cherubini : Requiem
Frieder Bernius, direction
CAR83054 - 3 CD Carus



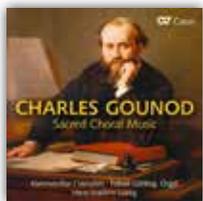
André Campra : Messe de Requiem; De Profundis
Haller; Gendrot - Ehlers; Hans Michael Beurle, direction
CAR83391 - 1 CD Carus



L. Cherubini : Messe solennelle en ré
Ziesak; Deckert; Mayer; Kammerchor Stuttgart; Bernius
CAR83512 - 1 CD Carus



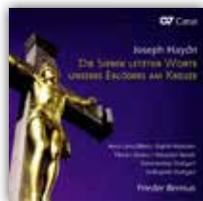
Hans Fährmann : Motets, op. 34, 45 et 56
SWR Vokalensemble Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83499 - 1 CD Carus



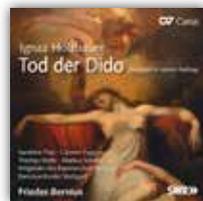
C. Gounod : Musique chorale sacrée
Raphala Mayhaus; Christa Bonhoff; Kammerchor I Vocalisti; Hans-Joachim Lustig
CAR83490 - 1 CD Carus



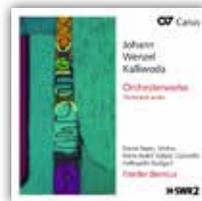
J. Haydn : Stabat Mater, Hob XXbis
Sarah Wegener; Kammerchor Stuttgart; Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius, direction
CAR83281 - 1 CD Carus



J. Haydn : Les 7 Dernières Paroles du Christ en Croix
Anna-Lena Elbert; Sophie Harmsen; Florian Sievers; Frieder Bernius
CAR83520 - 1 CD Carus



I. Holzbauer : La mort de Didon, opéra
Piau; Fuggiss; Schäfer; Mohr; Frieder Bernius
CAR83280 - 1 CD Carus



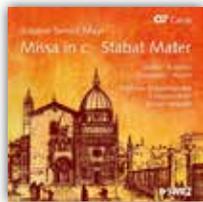
J.W. Kalliwoda : Œuvres orchestrales
Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83289 - 1 CD Carus



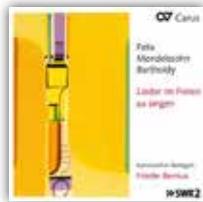
Isfrid Kayser : Œuvres sacrées
Orpheus Vokalensemble; Ars Antiqua Austria; Jürgen Essl
CAR83479 - 1 CD Carus



F. Liszt : Musique chorale sacrée
Kammerchor I Vocalisti; Hans-Joachim Lustig
CAR83465 - 1 CD Carus



Johann Simon Mayr : Messe en do; Stabat Mater
Ensembl vocal Orpheus; Concerto Köln; Florian Helgath
CAR83480 - 1 CD Carus



F. Mendelssohn : Lieder im Freien zu singen
Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83287 - 1 CD Carus



F. Mendelssohn : La Première Nuit de Walpurgis
Morloc, Fischer, Genz, Jerusalem, Bernius
CAR83503 - 1 CD Carus



F. Mendelssohn : Œuvres chorales sacrées
Maria Cristina Kiehr; Julia Hamari; Michael Volle; Frieder Bernius
CAR83049 - 14 CD Carus



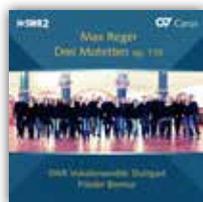
O. Messiaen : Cinq rechants; O sacrum convivium
Vokalsolisten Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83523 - 1 CD Carus



W.A. Mozart : Grande Messe en en do mineur, KV 427
Kammerchor et Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83284 - 1 CD Carus



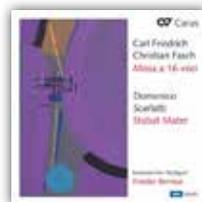
Puccini, Verdi : Œuvres vocales sacrées
Song; Strazana; Schnur; Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann
CAR83535 - 2 CD Carus



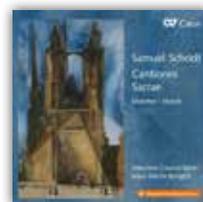
M. Reger : 3 Motets, op. 110; Cantate, WoO V/4 n° 3
Ensemble vocal de la radio de Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83288 - 1 CD Carus



Johann Rosenmüller : Concertos sacrés
Capella Principale; Gli Scarlattisti; Jochen Arnold
CAR83500 - 1 CD Carus



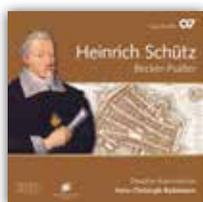
D. Scarlatti : Stabat Mater / C.F.C. Fasch : Messe à 16 voix
Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83508 - 1 CD Carus



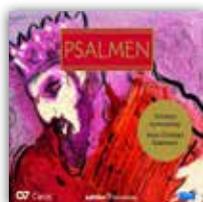
S. Scheidt : Cantiones Sacrae
Athesinus Consort Berlin; Klaus-Martin Bregott
CAR83488 - 1 CD Carus



F. Schubert : Sakontala
Nold, Havar, Shell, Jarnot, Loges, Bernius
CAR83509 - 2 CD Carus



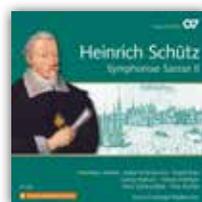
H. Schütz : Becker-Psalter
Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann
CAR83276 - 1 CD Carus



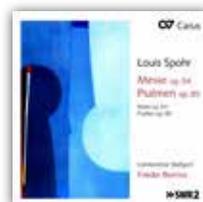
H. Schütz : Psalmes
Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann; Ludger Rémy
CAR83016 - 1 CD Carus



H. Schütz : Petits concerts spirituels, vol. 2
Sämann; Schickelanz; Stosiek; Erier; Poplutz; Maass; Müller; Ludger Rémy
CAR83271 - 2 CD Carus



Schütz : Symphoniae Sacrae II
Dorothee Mields; Isabel Schickelanz; Georg Poplutz; Hans-Christoph Rademann
CAR83274 - 2 CD Carus



L. Spohr : Messe, op. 54; Psalmes, op. 85
Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83291 - 1 CD Carus

Disque du mois

Marie Jaëll : Pièces pour piano. Goergen. HC24004 **13,20 €** p. 3

Musique contemporaine

David Chailou : Natures. Mikkola, Pantillon, Laplace... GEN24868 **13,92 €** p. 3 John D. Gottsch : Musique de chambre. Chatziniakou, ... HC23077 **13,20 €** p. 3 Penderecki : Concertos. Gallois, Lethiec, Jelinski, G... DUX2026 **13,92 €** p. 3 Doina Rotaru : Gates of Dream, œuvres pour flûte. Ugr... MA1307 **11,04 €** p. 3

Alphabétique

Bach : Oratorio de Noël. Glaubitz, Reddin, Süßmuth. ROP622122 **19,68 €** p. 4 Bach : Passion selon St. Jean (Première version, 1724... ROP405455 **18,24 €** p. 4 Bach : Messe en si mineur, BWV 232. Panthaki, Cockrel... AVIE2668 **19,68 €** p. 4 Beethoven : Ouverture "Coriolan" - Symphonie n° 3. Kl... C233901 **9,60 €** p. 4 In Bergamo. Padre Davide, Donizetti, Mayr : Œuvres po... LDV14113 **11,76 €** p. 4 Berlioz : Symphonie Fantastique - Ouverture "Le Cors... C499991 **9,60 €** p. 4 Bizet : Carmen. Bumby, Vickers, Freni, Diaz, Karajan. C866183 **21,12 €** p. 5 Bruckner : Ave Maria, musique pour chœur et ensemble ... CAR83530 **15,36 €** p. 5 Chopin : Œuvres pour piano. Lugansky. FL72417 **11,04 €** p. 5 Paul Constantinescu : Concerto pour piano - Mariage d... HC24014 **13,20 €** p. 5 Eduard Erdmann : Lieder. Timoshenko, Desseva. HC24009 **13,20 €** p. 5 Jacob van Eyck : Le jardin des délices de la flûte. B... KL154748-7 **19,68 €** p. 6 Karl Goldmark : Concerto et sonate pour violon. Irnbe... GRAM98986 **15,72 €** p. 6 Théodore Gouvy : Lieder. Windmüller, Hans. C451981 **13,92 €** p. 6 Edvard Grieg : Sonates pour violon n° 1 à 3. Sitkovet... C047831 **13,92 €** p. 6 Grieg : Suite Holberg, ballades et pièces lyriques. G... CDA68424 **16,08 €** p. 6 Janáček, Haas : Quatuors à cordes. Quatuor Pavel Haas. SU3922 **12,48 €** p. 7 Janáček, Haas : Quatuors à cordes. Quatuor Pavel Haas. SU3877 **12,48 €** p. 7 Haydn : Les Sept dernières paroles du Christ en Croix... GRAM99320 **21,12 €** p. 7 Haydn : Die Jahreszeiten, oratorio. Mathis, Crass, Ho... C477982 **13,92 €** p. 7 Haydn : Symphonie n° 93. Prokofiev : Symphonie n° 5. ... C230901 **9,60 €** p. 7 Fanny Hensel : Das Jahr. Kleffner, Weidemann. GEN24872 **13,92 €** p. 7 Viktor Kalabis : Youth - Concertos. Petras, Kalabis. SU4334 **13,92 €** p. 8 Georg Anton Kreusser : Der Tod Jesu. Wagner, Mayer, P... ROP6252 **12,48 €** p. 8 Mahler : Symphonie n° 3. Wagner : Götterdämmerung. Le... WS121414 **12,48 €** p. 8 Frank Martin : Musique de chambre. Chiovetta, Grin, Q... CLA3081 **14,64 €** p. 8 Martinu : Les Fresques. Tchaïkovski : Symphonie n° 6... C521991 **9,60 €** p. 8 Rudolf Moser : Œuvres pour piano et orchestre. Triend... HC24013 **13,20 €** p. 8 Mozart : Sonates pour violon. Badura-Skoda, Irnberger. GRAM98852 **13,92 €** p. 9 Mozart : Concertos pour piano n° 11-13. Kim. CC72985 **13,92 €** p. 9 Franz Xaver Mozart : Concertos pour piano n° 1 et 2. ... CLA3070 **14,64 €** p. 9 Annibale Padovano : Missa A la dolce' ombra & Missa Do... CDA68407 **16,08 €** p. 9 Paganini : Intégrale de l'œuvre pour guitare, vol. 1... TC781691 **21,12 €** p. 9 Pizzetti, Castelnuovo-Tedesco : Sonates pour violon. ... CDA67869 **16,08 €** p. 10 Pucini : Madame Butterfly. Jurinac, Lorenzi, Klobucar. C767092 **13,92 €** p. 10 Charles Quef : Œuvres pour orgue, vol. 4. Maryjewski. AP0570 **12,48 €** p. 10 Ravel : Mélodies. Finley, Drake. CDA67728 **16,08 €** p. 10 Reger : Sonates pour violoncelle et piano. Gerhardt, ... CDA67581/2 **30,72 €** p. 10 Reinecke, Sauer : Concertos pour piano. Callaghan, Pi... CDA68429 **16,08 €** p. 10 Henri Sauguet : Œuvres pour saxophone. Bornkamp, Does... GEN24871 **13,92 €** p. 11 Franz Schmidt : Fredigundis. Vejzovic, Egel, Hollweg... C380012 **22,56 €** p. 11 Schubert : Œuvres pour flûte. Kaczka. HC23080 **13,20 €** p. 11 Schubert : Quatuors à cordes n° 8 et 15. Takacs Quart... CDA68423 **16,08 €** p. 11 Alexandre Tansman : Trios pour piano - Suite-Divertis... DUX2014 **13,92 €** p. 12 Alexandre Tansman : Œuvres pour duo de piano. Novi Pi... DUX1969 **13,92 €** p. 12 Tchaïkovski : 18 Pièces, op. 72. Rubinova. GEN24880 **13,92 €** p. 12 Johann Baptist Vanhal : Missa solemnis. Filova, Benac... C353951 **13,92 €** p. 12 Lodovico da Viadana : Sacri Concentus. The Viadana Co... PAS1142 **15,36 €** p. 12 Hugo Wolf : Lieder d'après Eduard Mörike. Schreier, E... C142981 **13,92 €** p. 12

Récitals

Mozart, Schubert, Brahms : Œuvres tardives pour piano... GEN18603 **13,92 €** p. 13 Schubert, Padovec, Ponce : Musique pour guitare seule... EUD2401 **12,84 €** p. 13 In Memoriam Françoise Groben, vol. 2 : Œuvres pour vi... HC23015 **28,32 €** p. 13 New Worlds. Œuvres pour piano de Mompou, Berg, Falla ... EUD2402 **12,84 €** p. 13 Edition Ruhr Piano Festival 2006 : Mozart, variations... AVI8553067 **28,32 €** p. 13 Variations russes pour piano. Lane. CDA68428 **16,08 €** p. 14 Enescu, Ravel, Scott : Œuvres pour piano. Sandrin. AR043 **13,92 €** p. 14 Lysenko, Revutsky, Zhuk, Skoryk : Œuvres pour piano. ... SCCD011 **11,04 €** p. 14 Transcriptions pour piano de Queen. Franca. LDV14112 **11,76 €** p. 14 Zemlinsky, Goldmark, Gál : Trios pour piano. Irnberge... GRAM98933 **15,72 €** p. 14 Traum und Trauma. Sonates pour violon et piano de Sch... GEN24870 **13,92 €** p. 15 The American Album. Musique de chambre d'Adams, Copl... PAS1154 **15,36 €** p. 15 At the Old Manor House. Musique de chambre polonaise ... AP0574 **12,48 €** p. 15 Casella, Mulé, Respighi, Pizzetti : Musique pour viol... TC880003 **13,92 €** p. 15 Weinberg, Tansman, Przybylski : Quintettes pour clari... DUX2061 **13,92 €** p. 15 Cuando el Fuego Abrasa. Musique de chambre. Pérez, En... EUD2403 **12,84 €** p. 16 The sound of my weeping. Musique sacrée orthodoxe. Bo... DUX1980 **13,92 €** p. 16 Rencontre. Œuvres chorales de Fauré, Gounod, Saint-Sa... CAR83537 **15,36 €** p. 16 Jascha Heifetz joue Bach. BID85038 **21,12 €** p. 16 Mischa Levitzki : Intégrale des enregistrements HMV. APR6043 **12,84 €** p. 16 Jessye Norman chante Strauss, Tchaïkovski, Wagner, Sc... C926161 **9,60 €** p. 17 Sena Jurinac : Airs d'opéras. Jurinac, Karajan, Cluyt... C684062 **13,92 €** p. 17

DVD et Blu-ray

Puccini : Manon Lescaut. Monastyrska, Bizic, Kunde, ... CM766308 **24,00 €** p. 17 Puccini : Manon Lescaut. Monastyrska, Bizic, Kunde, ... CM766404 **29,28 €** p. 17 Rossini : Le Siège de Corinthe. Pisaroni, Machaidze, ... CM765808 **28,32 €** p. 17 Rossini : Le Siège de Corinthe. Pisaroni, Machaidze, ... CM765904 **29,28 €** p. 17 Verdi : Rigoletto. Camarena, Alvarez, Rancatore, Jerk... CM763708 **24,00 €** p. 17 Verdi : Rigoletto. Camarena, Alvarez, Rancatore, Jerk... CM763804 **29,28 €** p. 17

Sélection AVI Music

Isaac Albéniz : Transcriptions pour guitare. Lootens. AVI8553538 **15,36 €** p. 2 Alexander Alyabyev : Trios et quintette pour piano. B... AVI8553338 **15,36 €** p. 2 George Antheil : L'œuvre pour violon, vol. 1. Fagiul... AVI8553239 **15,36 €** p. 2 Bartók, Kurtág, Ligeti : Quatuors à cordes. Quatuor A... AVI8553298 **15,36 €** p. 2 Paul Ben-Haim : Musique pour cordes. Or, Aust, Adorjan. AVI8553497 **15,36 €** p. 2 Mendelssohn, Berg : Quatuors à cordes. Quatuor Tetzla... AVI8553266 **15,36 €** p. 2 Bernstein : Œuvres pour piano et musique de chambre. ... AVI8553411 **25,44 €** p. 2 Mel Bonis : Musique de chambre pour violon et piano. ... AVI8553534 **21,12 €** p. 2 Boulanger N. et L., Debussy, Hindemith : Musique de c... AVI8553295 **15,36 €** p. 2 Brahms, Korngold : Trios pour piano. Feininger Trio. AVI8553513 **15,36 €** p. 2 Bruckner, Zemlinsky : Quintettes à cordes. Quintette ... AVI8553348 **15,36 €** p. 2 Cage : Music For Three. Vojta, Wu, Millet. AVI8553532 **15,36 €** p. 2 Friedrich Cerha : Musique de chambre. Trio Boulanger. AVI8553347 **15,36 €** p. 2 Chostakovitch, Rathaus : Sonates pour piano. Stoupel. AVI8553481 **15,36 €** p. 2 1919. Clarke, Hindemith, Bloch : Sonates pour alto. B... AVI8553304 **15,36 €** p. 2 Dvorák, Suk : Trio et quatuor pour piano. Tetzlaff, H... AVI8553404 **15,36 €** p. 2 Enescu, Ravel, Britten : Trios pour piano. Trio Amatis. AVI8553477 **15,36 €** p. 2 Franck, Fauré, Saint-Saëns : Sonates françaises pour ... AVI8553314 **15,36 €** p. 2 Born to Play. Wayne Marshall joue Gershwin. AVI8553007 **15,36 €** p. 2 Glière, Chostakovitch, Hahn : Musique de chambre. Ger... AVI8553102 **15,36 €** p. 2 Glinka : Variations pour piano. Stoupel. AVI8553388 **15,36 €** p. 2 Hindemith, Poulenc, Bartók : Sonates pour violon. Mon... AVI8553492 **15,36 €** p. 2 Kara Karayev : Œuvres pour piano. Ismailova. AVI8553398 **15,36 €** p. 2 Witold Lutoslawski : Intégrale de l'œuvre pour piano... AVI8553341 **15,36 €** p. 2 Messiaen : Quatuor pour la fin du temps. Hausmann, Am... AVI8553042 **15,36 €** p. 2 Prokofiev, Chostakovitch : Sonates pour violon et pia... AVI8553425 **15,36 €** p. 2 Rachmaninov : Trio pour piano n° 2. Pizarro, C. Tetzl... AVI8553335 **15,36 €** p. 2

